

uniscoope

le mensuel de l'université de lausanne



> C'est la rentrée !

Vous êtes nouveaux ? Alors suivez les aventures palpitantes de Tiffany à l'UNIL. Un roman-photos unique pour ne pas se perdre les premiers jours.

P.P. CH-1015 LAUSANNE

> Oubliez vos souvenirs de la Banane. Découvrez le « free-flow ». *pages 4-5*



> Loups affamés et mauvaises graines : à la découverte du DEE.

page 11



> Il vit dans un monastère tibétain. Interview d'un ancien étudiant. *page 27*

roman-photo | 2

uniscoop | 4

planète UNIL | 6

à la rencontre de... | 10

memento | 15

à la recherche de | 18

la der | 20

LE ROMAN-PHOTO DE LA RENTRÉE

Oh là là!
Que c'est grand!
Heureusement que j'ai reçu
un plan du campus à la journée
d'accueil! Et si je l'ai perdu, je peux
aller en chercher un autre au Service
d'orientation et conseils (SOC).



**Campus
card**



Première chose
à faire : activer ma Campus card
sur une des bornes de validation.

Heureusement
que le café n'est pas cher ici,
je suis fauchée comme les blés.
Je ferais mieux de me trouver
un petit job.



Grâce
à ma Campus card, je peux payer
mes repas à la cafétéria, effectuer des photocopies
et emprunter des livres à la bibliothèque.
Une fois ma carte chargée aux postes
de recharge bien sûr!



SASC



Je suis
à l'Unicentre, au Service des
affaires socioculturelles. Ici, il y a des offres
d'emploi affichées. Je peux aussi consulter celles
qui sont sur le site internet: www.unil.ch/sasc

Mais si je ne
trouve pas de job, comment vais-
je m'en sortir? En cas de détresse,
le SASC peut m'aider et m'octroyer
une aide d'urgence.



Textes: Delphine Gachet et Lionel Pousaz
Photos: Félix Imhof



SOC

Pour toutes les questions d'orientation, le Service d'orientation et conseils se trouve aussi à l'Unicentre.



Maintenant, il faut que j'actionne mes services informatiques, grâce au login/password que j'ai reçus par la poste. Si je les ai perdus, je peux remplir un formulaire en ligne (www.unil.ch/ci) ou téléphoner au helpdesk (021 692 22 11).



Je peux maintenant activer mon adresse e-mail, bénéficier de 250 mb d'espace disque pour mes fichiers persos, consulter mes horaires et mes résultats d'examens.



Rien de tel qu'une bonne bière au Zelig, le bar de l'Anthropole!

zelig



Pfff... Après cette longue journée, je reprends le TSOL pour rentrer en ville.



SASC

Si je ne veux pas dormir sous les ponts tous les soirs, il faut que je passe au SASC pour trouver un logement. En urgence, la meilleure solution est de loger chez l'habitant paraît-il!

BOUFFÉE DE LIBERTÉ A LA "BANANE"

Oubliez vos souvenirs de la Banane, de sa brasserie et de son réfectoire ! La restauration à l'Unithèque a un nouveau visage et un nouveau nom provisoire : le "free-flow".

Finis les 1'500 couverts journaliers des années 70, les alignées d'étudiants sages attendant leur gamelle comme aux belles années des cantines d'école. Depuis une dizaine d'années la formule du plat servi à table avec la bonne sousoupe ne fait plus recette. Les étudiants du XXI^e siècle lui préfèrent le nomadisme d'un bon sandwich à la mozzarella



La «Banane» à l'époque de la cantine

engouffré dans les hautes herbes de l'esplanade verdoyante de la Banane. Une expérience naturelle et mystique donnant à son consommateur le sentiment d'échapper aux conventions familiales ou publicitaires: «mangez assis, prenez votre temps, mangez équilibré...».

La construction des cuisines de Dorigny ayant été pensée à l'époque de la centralisation des moyens, l'UNIL a du mal à vivre l'éclatement géographique de ses consommateurs. Les cafétérias de l'Internef ou de l'Anthropole sont petites et exigües et les réponses localisées comme l'installation de bars à salades dans les hall de cafétéria ne suffisent pas vraiment à répondre à la demande.

La réponse au sondage

Il était donc important pour la direction de l'UNIL et pour son restaurateur de réagir. Même si le projet était visiblement pensé avant le sondage sur l'alimentation à l'UNIL (voir Uniscope de mars 2006), sa concrétisation ressemble fortement à une réponse du berger à sa communauté. Baptisé techniquement «free-flow», entendez littéralement «coulez librement», ce self d'un nouveau genre a été mis en place dans un temps record par l'équipe d'Unibat, et en particulier par Claude Fracheboud (Unibat-technique). Inauguré début septembre, le free-flow a pour but de donner au consommateur encore plus de liberté et de choix. Liberté de passer d'un «piano» à un

autre pour profiter d'une moins grande file d'attente ou liberté de composer les plateaux les plus inattendus.

Suivons le freeflowiste

Suivons un visiteur affamé débarquant à midi pile à l'Unithèque. En entrant par la porte centrale du bâtiment, il a deux choix:

- sur la droite, il peut aller à l'ancienne brasserie où il aura à choisir entre une trentaine de sandwiches différents, une bonne dizaine de pâtisseries et très prochainement avec trois sortes de pizzas «maisons»
- sur la gauche, c'est l'entrée un peu cachée du free-flow, marquée par une vitrine de démo légèrement embuée par les plats encore fumants (preuve qu'ils ne sont pas en plastique).

Le freeflowiste débutant démarre son parcours. Et comme tout débutant, le freeflowiste junior suit son instinct, même si celui-ci lui dicte



Les bacs à salades ont toujours autant de succès!

d'attendre derrière une file d'attente qui ne le concerne pas. Après quelques minutes d'attente un peu gênée, il remarque enfin le buffet de salades sur sa gauche et sur sa droite une file d'attente qui se forme pour une nouveauté qui rencontre déjà un grand succès, le «Plat du monde»: paëlla, crevettes thaï, légumes sautés à la chinoise, le tout brassé devant vous sur une poêle géante... Après deux-trois tours de reconnaissance, le consommateur retrouve rapidement ses repères en terme de menus et d'assiettes.

Passée cette première expérience déroutante, la 2^e visite s'avère nettement plus facile d'accès. A signaler que l'absence de signalétique au moment du test à l'entrée et au-dessus des bars thématiques ne facilitait pas le transit (logistique s'entend). Une signalétique qui devrait être prête au moment de la parution de ce journal, pour le plus grand bien de nos nouveaux étudiants qui auront déjà fort à faire pour comprendre les méandres de la bureaucratie académique.



Avec le nouvel assortiment de plats, de menus et d'assiettes, les caissières ont fort à faire!

RAPPELS PRATIQUES

Tarifs Unithèque

Assiette 1	7.50
Assiette 2	6.50
Menu du jour	8.50 (avec Campus card) 10.- (sans Campus card)
Menu végétarien	8.50 (avec Campus card) 10.- (sans Campus card)
Plat du monde	10.- à 15.-
Buffet de salade	1.80 / 100 g

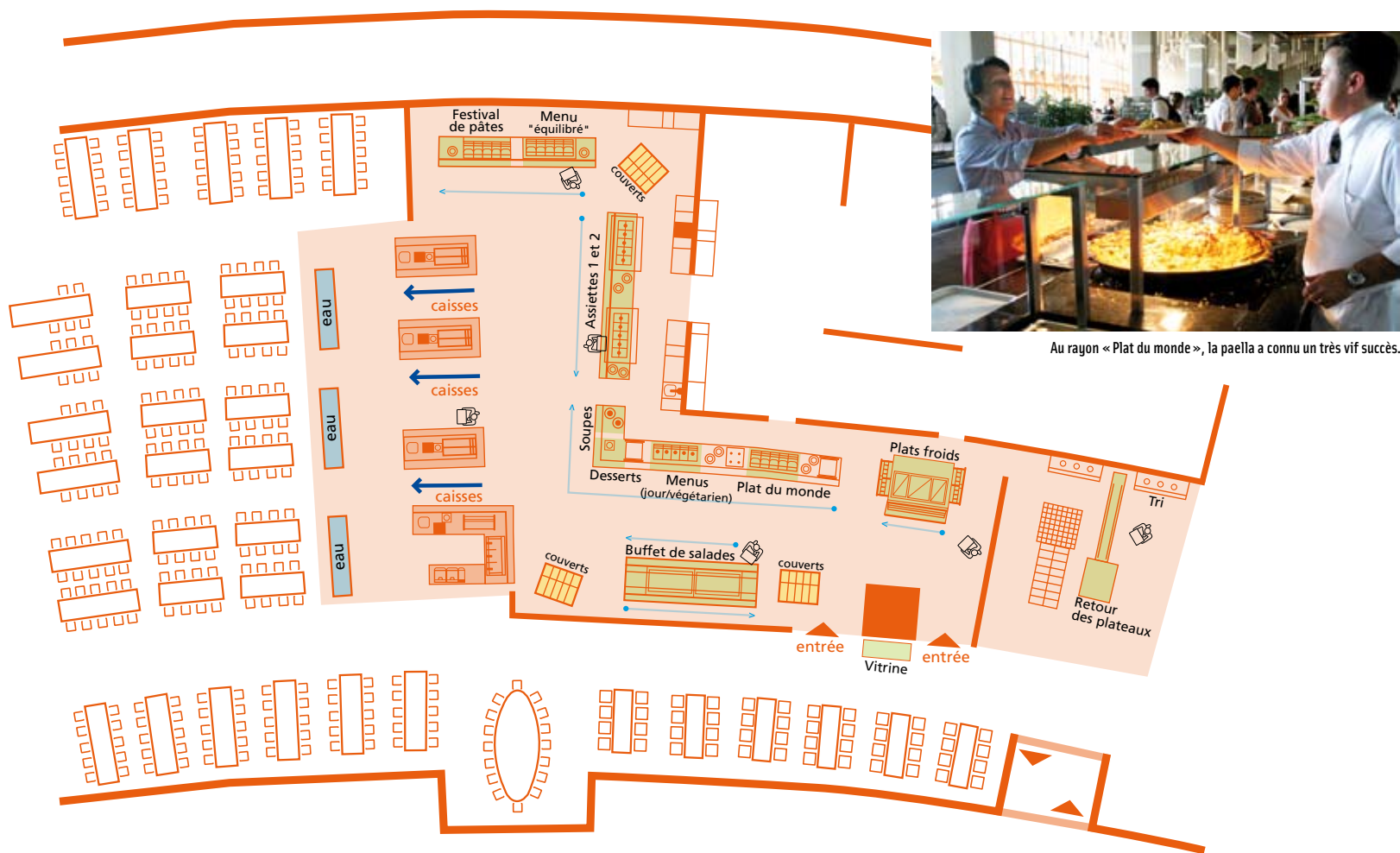
Ouverture:

- Free-flow: 11h-14h
- Brasserie: 7h30-19h (non stop), plat chaud dès 18h

Si vous avez choisi de manger à l'Unithèque:

- consultez d'abord sur internet l'offre du jour (une des pages les plus consultées du site web de l'UNIL !)
- regardez bien la composition des menus (avec ou sans salade, avec ou sans dessert?) pour éviter de mauvaises surprises à la caisse
- un fois sur place, si vous avez choisi l'assiette 1 ou 2, prenez un plateau et mettez-vous dans la bonne file d'attente
- après le repas, ramenez vos plateaux à la zone de débarras. Ça fait gagner du temps à tout le monde !

Si vous avez opté pour un pique-nique, n'encombrez pas les places des restaurants, allez plutôt dans les zones où vous pouvez chauffer vos plats au micro-ondes au nord d'Amphimax, ou à l'Anthropole près des auditoriums 1031 et 1129.



Au rayon « Plat du monde », la paella a connu un très vif succès.

Sur ce plan du « free-flow » de l'Unithèque, les flèches en bleu indiquent le sens des nombreuses files d'attentes.

Plus de choix

Côté clients, la transformation de l'offre est manifeste. Le choix s'est élargi : plat du monde, menu « équilibré », festival de pâtes, menu végétarien. Les plats exotiques ont un emplacement réservé, avec deux woks où l'on peut saisir « en direct » viandes et poissons ; le buffet de salades s'est allongé (18 bacs à salade), deux bouillons/soupes à choix. Côté cuisine, le restaurateur Nino Cananiello a réorganisé et renforcé sa brigade pour rationner la préparation et le réassortiment des plats : « c'est en cuisine, au moment du « coup de feu » que l'on ressent le plus l'impact de l'augmentation du nombre de plats proposés ! ». L'équipe a été renforcée et formée pour un meilleur service à la clientèle et les caissières jonglent avec tous les prix de l'assortiment.

Prix bas conservés

Une confirmation : les prix bas n'ont pas changé. Les restaurants de l'UNIL semblent être le meilleur marché de tous les restaurants universitaires de Suisse et alors même que les chiffres montrent que les consommateurs préfèrent en grande majorité prendre le menu le plus cher ! Conformément à l'engagement pris

au sein de la Commission pour les restaurants de l'Université de Lausanne (CRUL) – à laquelle participe la Fédération des associations d'étudiants (FAE), les menus au prix minimum ont été maintenus. La gamme des mets s'est élargie vers des plats plus élaborés et vers des spécialités.

L'extension de l'offre aux restaurants de l'Unithèque va certainement modifier sur le site les flux migratoires à l'heure des repas. Testée depuis le début septembre avec une fréquentation voisinant les 1'000 repas à la pause de midi, l'organisation devra s'adapter aux fortes affluences de la rentrée universitaire. Un test de passage qui permettra de juger si liberté rime avec rapidité !

Jérôme Grosse
Photos : Axel Broquet

CAFÉT AUTOGÉRÉE : APPEL AUX ÉTUDIANTS

Des repas préparés par des étudiants dans une cafétéria gérée par des étudiants. Tel est le principe de CAP, la Cafétéria autogérée permanente, qui fêtera bientôt ses vingt ans. Située dans la mezzanine au-dessus de la cafétéria de l'Anthropole, elle propose, pour un prix plus que concurrentiel (5 francs en moyenne), un nouveau plat chaque jour. Seule condition minimum demandée : débarrasser sa table et laver son assiette. Au mieux : participer de temps en temps à la préparation des repas. Car si la cafétéria marche bien en terme de consommateurs, elle manque toujours d'étudiants prêts à mettre la main à la pâte.

La CAP n'est pas qu'un lieu pour manger. Gérée par l'association du même nom, elle organise ou prête régulièrement ses murs à des débats, conférences, expositions, etc. Un stand présentera ses activités lors de la Journée d'accueil le vendredi 20 octobre.

D.G.

➤ Informations et inscriptions : cap-infos@samizdat.net

LES DOYENS EXPRIMENT LEUR VISION

Pour la rentrée académique, Uniscope a posé trois questions aux doyens des sept facultés :

1. Que souhaitez-vous mettre en avant dans votre faculté ces prochaines années ?
2. Quelles perspectives professionnelles peuvent avoir vos jeunes diplômés aujourd'hui ?
3. Comment voyez-vous l'avenir de votre faculté au sein de l'UNIL? et dans le paysage universitaire suisse ?

FACULTÉ DE THÉOLOGIE ET DE SCIENCES DES RELIGIONS

Pierre-Yves Brandt, doyen

1. Les axes de demain.

Avant tout, la promotion des masters. Celui de théologie se fait en collaboration avec la Fédération des facultés de théologie, qui regroupe les Universités de Lausanne, Genève et Neuchâtel. En sciences des religions, nous avons la chance de bénéficier d'approches interdisciplinaires (psychologie, sociologie et étude comparée des religions).

Nous souhaitons notamment faire connaître cette formation dans le monde francophone. Sur le plan de la recherche, j'aimerais que les jeunes chercheurs soient plus soutenus. Nous avons mis en place un groupe de travail pour les aider et permettre la diffusion de leur travail.

2. Les perspectives professionnelles.

En théologie, l'orientation traditionnelle est de travailler dans une église, mais la moitié font autre chose: journalisme, ressources humaines, ONG, diplomatie. Les débouchés sont plus ou moins les mêmes pour les diplômés de sciences des religions, l'enseignement en plus. Mais nos effectifs sont petits, en fait, chacun fait sa niche. Depuis Bologne, des étudiants peuvent choisir les sciences des religions comme deuxième spécialisation, après une formation en psychologie ou en économie par exemple. Ils peuvent alors trouver du travail dans un domaine où l'on a besoin de quelqu'un connaissant le fond culturel et religieux d'un pays.

3. L'avenir de votre faculté.

Je pense qu'il est important qu'il y ait, à l'intérieur de l'UNIL, une instance institutionnelle fournissant une formation de qualité dans le domaine religieux. Nous sommes une petite entité mais nous avons beaucoup de contacts avec d'autres facultés. En Europe, nous sommes un des rares centres d'études interdisciplinaires du religieux.

Propos recueillis par Delphine Gachet

FACULTÉ DE DROIT ET DES SCIENCES CRIMINELLES

Laurent Moreillon, doyen

1. Les axes de demain.

Nous avons un master général qui permet aux étudiants de se préparer à l'entrée d'un stage d'avocat. Ce Master fonctionne par modules. Les étudiants peuvent choisir ce qui leur plaît plus particulièrement (procédure judiciaire, formation commerciale, formation en droit public, en nouvelles technologies, etc.). La Faculté offre des Masters plus spécifiques (droit de l'emploi, droit public, nouvelles technologies, droit de la concurrence et de la consommation, magistrature, etc.). D'autre part, nous proposons un master spécialisé en droit européen et en droit international économique. Notre Ecole de sciences criminelles (ESC) offre différents masters en criminologie, magistrature pénale et criminalistique, ce qui renforce encore notre panoplie. Parallèlement, nous souhaitons mettre l'accent sur la formation continue. Compte tenu des accords bilatéraux, l'Université se doit d'apporter aux praticiens une formation permanente leur permettant de mettre à jour leurs connaissances. L'accent est mis sur le droit européen et d'autres domaines comme le droit du travail et le droit des assurances sociales.

2. Les perspectives professionnelles.

Le nombre d'étudiants en droit ne cesse de s'accroître en Suisse. La Faculté de droit délivre chaque année quelque 100 bachelors. C'est dire que le marché du travail devient serré, d'où la nécessité pour les étudiants de compléter leurs études par un master. Avec un master en poche, l'étudiant peut ainsi soit, à l'issue de son stage d'avocat, obtenir le brevet d'avocat, soit offrir ses connaissances dans des domaines variés, à l'image du droit bancaire, du droit du travail ou des assurances ainsi que dans le domaine humanitaire. En ce sens, l'introduction du processus de Bologne a permis à la Faculté de mieux adapter son programme



d'enseignement pour permettre aux étudiants de s'insérer efficacement dans la vie professionnelle.

3. L'avenir de votre faculté.

Par la diversité des approches et des programmes

master, la Faculté de droit est prête à affronter la concurrence entre universités suisses et étrangères. L'effectif des étudiants en droit à Lausanne augmente d'année en année. Nous pouvons répondre à de telles attentes, notamment avec la nomination de nouveaux professeurs. Enfin, la formation et la recherche en criminalistique (scènes de crimes, criminalité informatique) et en criminologie représentent un enseignement et un domaine de recherches inconnus dans les autres facultés de droit. Ce sont des atouts indéniables, en témoigne la fréquentation grandissante des étudiant(e)s à l'ESC.

Propos recueillis par Nadine Richon

FACULTÉ DES LETTRES

Anne Bielman Sanchez, doyenne

1. Les axes de demain. Dans notre faculté, nous sommes très à l'aise avec ce qui est devenu un enjeu académique, à savoir l'interdisciplinarité. Nous comptons 22 disciplines qui pratiquent cet exercice depuis très longtemps et qui se fortifient entre elles. Notre force réside dans cette tension dialectique entre le général et le particulier avec une formation généraliste donnée par des spécialistes. Cette diversité représente aussi une difficulté car comment réduire 22 disciplines à quelques masters? Nous offrons donc une Maîtrise ès Lettres divisée en quatre éléments, avec trois modules disciplinaires et un module APSP («Approches Pluridisciplinaires, Spécialisation, Professionnalisation»). Cette formule prévoit des stages, par exemple chez un éditeur. Pour ceux qui se dirigent vers l'enseignement, des éléments HEP vont se trouver déjà dans le Baccalauréat académique et les étudiants pourront peut-être faire une Maîtrise conjointe Lettres et HEP. Les choses sont en discussion en ce moment.

2. Les perspectives professionnelles. Les débouchés sont aussi divers que notre offre de formation et l'on peut se retrouver au service des sports à la télévision en ayant fait les sciences de l'Antiquité. En général, il semble que les étudiants en Lettres mettent moins d'une année pour trouver un emploi fixe. Ils sont bien formés pour répondre aux exigences actuelles de remise en question permanente. Les Lettres mènent à tout et cette idée est parfois un peu déstabilisante. Une petite moitié de nos étudiants préfère donc la certitude d'une carrière dans l'enseignement. Mais l'essentiel en Lettres reste de se faire plaisir. C'est ainsi que l'on va se créer un réseau de relations dans un domaine où l'on va exceller, notamment en faisant une thèse. Les compétences acquises pour obtenir un doctorat doivent être valorisées sur le marché du travail. Il me semble erroné de choisir une branche en fonction du marché: c'est se condamner au baignoire.



3. L'avenir de votre faculté. L'avenir des Lettres ne passe en aucun cas par une réduction du nombre de nos disciplines, comme certains décideurs semblent le penser. Enlever des disciplines à une Faculté des lettres romande pour les donner à une autre Faculté romande n'aurait

guère de sens: on diminuerait l'offre de la première, donc on l'affaiblirait en lui enlevant son attractivité. Pour certaines branches de taille moyenne, il faut en revanche faire tourner les enseignants entre Lausanne, Genève et Neuchâtel. Il n'y a pas de «doublons» d'un site à l'autre: la manière d'aborder l'Antiquité à l'UNIL n'est pas la même qu'à l'université de Neuchâtel, par exemple; nous possédons des compétences spécifiques en italien, distinctes de celles qui existent à Genève, etc. Il faut préserver cette richesse et garantir la permanence d'un maximum de branches sur chaque site afin de pouvoir rester compétitifs avec les grandes universités européennes. Ce que nous sommes. *Propos recueillis par N.R.*

FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES

Bernard Voutat, doyen

1. Les axes de demain. Nous avons quatre filières d'études, la psychologie, les sciences sociales, les sciences politiques et les sciences du sport et de l'éducation physique. Nous avons l'ambition de couvrir le champ des sciences sociales dans son ensemble. Cette grande diversité force à l'interdisciplinarité: un sociologue doit faire aussi de l'histoire et des sciences politiques, par exemple. Nous avons volontairement limité le nombre des masters, en introduisant un système d'options permettant une certaine spécialisation. Il s'agit d'offrir des formations interdisciplinaires qui ne visent pas directement ou étroitement le monde du travail, sans pour autant l'ignorer.



2. Les perspectives professionnelles.

Dans la mesure où l'on produit peu de diplômés en Suisse, ils peuvent s'insérer sur le marché du travail. Nos étudiants vont vers l'administration publique, les milieux associa-

tifs, les ONG, le journalisme, les ressources humaines des grandes entreprises, par exemple. Les sciences du sport mènent à l'enseignement, aux soins liés à la réadaptation, mais aussi à des rôles de managers dans les fédérations sportives, surtout dans une ville comme Lausanne qui en abrite beaucoup. La formation en psychologie offre un certain nombre de débouchés, par exemple dans les institutions scolaires, la clinique ou les ressources humaines.

3. L'avenir de votre faculté. Les SSP à l'UNIL offrent précisément une ouverture sur l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, la psychologie sociale, etc. Tous nos étudiants peuvent acquérir des connaissances dans ces domaines essentiels pour comprendre la société. Nous avons de bonnes ressources dans les études genre, en sociologie des médias, des sciences et des techniques, mais je déplore notre relative faiblesse en sociologie du travail et des professions. C'est un domaine très important que je compte valoriser. Nous avons doublé nos effectifs étudiants en dix ans et nous assumons correctement notre mission de base dans le domaine de l'enseignement. On sent une forte demande générale pour une meilleure connaissance de l'homme et de la société, et nous devons aussi améliorer nos capacités de recherche. C'est une constante inquiétude: avons-nous les moyens d'absorber cette demande sociale? Si le nombre d'étudiants continue de monter et si les budgets stagnent, nous pourrions à nouveau nous retrouver dans une situation très pénible.

Propos recueillis par N.R.

FACULTÉ DES HEC

Suzanne de Treville, doyen



1. Les axes de demain. Nous sommes excellents dans la comptabilité et le contrôle financier, les sciences actuarielles, la finance, les sciences de la décision, l'analyse du leadership, l'économie. Concernant les masters, nous

sommes à un moment charnière, nous avons d'intéressantes collaborations avec l'EPFL, Genève et Neuchâtel notamment. Je pense que nous devons également nous concentrer sur les masters of advanced studies, qui exigent déjà un diplôme universitaire. Et continuer à offrir des Executive MBA pour aider les professionnels à revoir leur expérience, à penser comme un manager. Il y a là une forte demande. J'ai aussi envie d'encourager les stages d'une année entre le bachelor et le master et plusieurs entreprises se montrent déjà très intéressées. Nos meilleurs étudiants aussi.

2. Les perspectives professionnelles. Notre programme de bachelor est très efficace et nos étudiants sont déjà recherchés par des entreprises à ce stade. Mais je sais aussi que les employeurs s'intéressent de plus en plus à des personnes qui ont enrichi leur formation dans d'autres domaines de réflexion, par exemple les lettres. J'aimerais que nos étudiants puissent suivre des cours en philosophie... ou en chimie. Il faut différencier entre la formation qui permet d'être employable, et l'éducation qui améliore la vie. Il faut chercher aussi à les équilibrer. Pour HEC, il s'agit de mettre plus de poids sur l'éducation: c'est précisément le rôle d'une université. Je songe aussi à proposer une formation de base en management, sous la forme d'un «mineur», à des étudiants d'autres facultés et de l'EPFL. Un tel cours pourrait notamment améliorer l'employabilité de certains étudiants de l'UNIL.

3. L'avenir de votre faculté. Au sein de l'UNIL, HEC offre un visage très international, par ses professeurs et ses étudiants. Nous publions beaucoup dans les revues internationales, c'est un atout important qui nous différencie d'autres universités. Notre école de management doit aussi s'inscrire davantage dans le paysage local et accentuer son offre d'expertise et de formation continue pour les entreprises de la région. Nous pouvons contribuer à la compétitivité en Suisse romande et nous devons le faire savoir. Notre école doit fournir d'excellents futurs employés pour les entreprises qui nous entourent. Sur le plan de l'enseignement, c'est important de savoir que les gens d'ici ne sont pas obligés d'envoyer leurs enfants à l'étranger pour obtenir la meilleure des formations. L'avenir de HEC correspond à celui que l'on peut souhaiter pour l'UNIL et pour la Suisse, à savoir non pas vouloir surpasser tout le monde dans l'absolu, avoir la maison la plus grande, mais faire les choses ordinaires avec excellence, avoir une jolie maison, bien rangée et si possible avec de la vue...

Propos recueillis par N.R.

FACULTÉ DES GÉOSCIENCES ET DE L'ENVIRONNEMENT

Lukas Baumgartner, doyen



1. Les axes de demain.

Consolider et main-tenir notre spécificité initiée voici trois ans lors de la création de la faculté, c'est-à-dire l'interaction entre sciences naturelles et sciences sociales. Concrètement,

cela impliquera de bien intégrer ces savoirs dès le niveau du bachelor. Mais l'enjeu le plus important sera, pour nous, le changement de calendrier à la rentrée 2007. Ce réaménagement nous pose des problèmes d'organisation, notamment pour les travaux de terrain que nous faisons habituellement au printemps. Nous allons devoir trouver des solutions d'ici à la fin de l'année. Pour le reste, nous souhaitons valoriser les trois axes que sont: l'enseignement, la recherche et les services à la communauté.

2. Les perspectives professionnelles.

Les diplômés en environnement peuvent travailler dans le secteur public ou dans des entreprises privées. Mais cette formation est nouvelle, nous ne savons pas encore comment le monde du travail va réagir. Certains observateurs estiment que ce secteur pourrait générer plus de 30'000 emplois jusqu'en 2015 en Suisse, soit une progression de plus de 30%. Mais au final, c'est le marché qui en décidera. Pour les géologues, ils trouvent généralement du travail dans des bureaux de géologues. Quant aux géographes, ils peuvent s'orienter vers l'enseignement, d'autres collectivités publiques ou vers des bureaux s'occupant d'environnement, par exemple.

3. L'avenir de votre faculté.

Jusqu'à présent, la croissance est bonne, le nombre d'étudiants augmente. Mais notre faculté est relativement petite, et va le rester. Dans le domaine des sciences naturelles, avec la proximité de l'Ecole de biologie, nous sommes bien placés au sein de l'UNIL. Sur le plan suisse, nous allons poursuivre notre collaboration avec Genève et consolider nos liens avec nos confrères de l'EPFL, de Neuchâtel et de Fribourg et veiller à ne pas faire de doublons. Depuis l'entrée dans Bologne, nous collaborons également avec plusieurs universités de France voisine. Ces collaborations sont importantes, en particulier pour la mobilité des étudiants.

Propos recueillis par D.G.

FACULTÉ DE BIOLOGIE ET DE MÉDECINE

Patrick Francioli, doyen

1. Les axes de demain.

La biologie propose quatre masters et la médecine est aussi touchée par Bologne, même si le diplôme fédéral subsiste. En outre, la faculté joue un rôle prépondérant dans la spécialisation des jeunes médecins, qui dure après le diplôme entre quatre et sept ans, et s'investit toujours plus dans la formation continue pour assurer aux praticiens une offre de proximité dans la région. Depuis trois ans, la faculté regroupe la biologie et la médecine et nous allons bien entendu cultiver cette vue globale qui fait la force et l'originalité de la FBM. C'est la mise en évidence du fait que l'homme n'est pas seul mais inscrit dans un contexte. Les connaissances dans le domaine des animaux et des végétaux enrichissent notre connaissance de l'humain...



2. Les perspectives professionnelles.

Le développement des biotechnologies et les questions liées à l'environnement offrent des perspectives nouvelles aux biologistes dans des organismes privés ou publics. La médecine

propose des spécialités très techniques et d'autres qui semblent aux antipodes, comme la psychiatrie. Les carrières médicales sont d'une grande diversité et, quand on choisit la médecine, on peut vraiment trouver son compte quel que soit son tempérament. Pour ceux qui changeront de voie à l'issue d'un bachelor en biologie ou en médecine, ils pourront poursuivre dans une autre direction et combiner leur formation avec des connaissances en droit, en économie ou en sociologie, par exemple. Ce qui peut leur donner un profil intéressant et singulier.

3. L'avenir de votre faculté.

La médecine doit rester académique, donc rattachée à une université. Mais il faut également renforcer les liens entre la faculté et l'hôpital afin de simplifier et d'alléger les procédures en mettant les acteurs de l'UNIL et ceux du CHUV autour de la même table. Un accord signé entre les deux institutions a instauré depuis une année un conseil UNIL-CHUV qui délègue à la faculté la direction de toutes les tâches d'enseignement et de recherche. Ce rapprochement n'exclut pas l'autre partenaire naturel qu'est l'EPFL, et Genève aussi doit profiter de ces synergies. Lausanne est dans une position tout à fait favorable qui lui donne un potentiel similaire à celui de Zurich. Il faut savoir en profiter.

Propos recueillis par N.R.

JOURNÉE D'ACCUEIL

Vendredi 20 octobre, dès 10h, Amphimax

A 11h, présentation des services de l'UNIL, et dès 13h séances d'information des facultés et écoles.

OUVERTURE DES COURS

HEC

Finances vaudoises: comment le canton s'est ressaisi, Pascal Broulis, conseiller d'Etat.

Rens.: tél. 021 692 33 11, marc.froidevaux@unil.ch

Lundi 23 octobre, 17h, Anthropole, 1031

Géosciences et Environnement

Le développement durable entre croissance et décroissance: vers une économie de services?, prof. Dominique Bourg, Institut de politiques territoriales et d'environnement humain

Lundi 23 octobre, 17h15, Amphipôle, auditoire D

Droit et sciences criminelles

A quoi servent les études de droit?, leçon d'adieu du Prof. Suzette Sandoz

Mardi 24 octobre, 17h15, Internef, 263

Théologie

Mémoire, histoire et identité. Quelques réflexions sur la condition juive moderne, prof. Jacques Ehrenfreund, histoire des juifs et du Judaïsme (leçon inaugurale).

Rens.: tél. 021 692 27 28, maritza.erb@unil.ch

Mercredi 25 octobre, 17h15, Anthropole, 1129

SSP

Enjeux et perspectives d'une psychologie de l'apprentissage en contexte scolaire, prof. Christiane Moro (leçon inaugurale).

Rens.: tél. 021 692 31 20

Jeudi 26 octobre, 17h15, Anthropole, 1129

Biologie et médecine

Le cancer: un défi mondial pour la recherche - comment s'en protéger? prof. Peter Boyle, directeur du Centre international de recherche sur le cancer de Lyon.

Jeudi 26 octobre, 17h15, CHUV, auditoire César-Roux

Ateliers publics «se protéger du cancer» par les professionnels de la PMU et leurs partenaires.

Rens.: tél. 021 692 50 06, veronique.jostgara@unil.ch

Samedi 28 octobre, 11h, PMU, Bugnon 44, niveaux 07 et 08

Lettres

Le modèle «cinéma» entre images fixes et images en mouvement: Marey, Le Corbusier, conférence commune de prof. Maria Tortajada et prof. Olivier Lugon.

Rens.: Romain.Genet@unil.ch

Vendredi, 27, Anthropole, 1031

LA RENTRÉE C'EST AUSSI ...

Programme TANDEM 06-07

Vous désirez continuer à pratiquer une langue que vous appréciez dans un cadre convivial, vous vous apprêtez à faire un séjour à l'étranger et vous avez besoin d'aide pour vous familiariser avec la culture du pays? Le programme TANDEM vous permet de vous mettre en contact avec une personne parlant la langue que vous avez choisie et qui désire perfectionner la vôtre. Vous vous engagerez à vous rencontrer régulièrement pour vous enseigner mutuellement votre langue première.

Les services du Programme TANDEM sont gratuits et ouverts à toutes les combinaisons de langues.

Nos séances d'information et d'inscription auront lieu le mardi 7 novembre (pour les tandems franco-allemands et franco-anglais) et le mardi 14 novembre (pour toutes les autres langues et combinaisons de langues) à 18h à l'UNIL, Anthropole, auditoire 1031. Vous avez aussi la possibilité de vous inscrire sur notre serveur qui regroupe toutes les offres/demandes.

N.B.: il n'est pas possible de s'inscrire par téléphone ou par e-mail.

Myriam Moraz

➤ www.unil.ch/tandem - Tandem@unil.ch

Programme TANDEM, UNIL, Ecole de français langue étrangère, Anthropole, 1015 Lausanne, tél. 021 692 30 94.

Le métro: l'idéal pour vos déplacements



Quelques règles d'or et conseils pour faciliter les transports vers l'UNIL:

- pour la population universitaire, le M1, sûr, fiable et rapide, reste l'atout n° 1 de la mobilité. Cette liaison par métro reliant le Flon à Renens CFF dessert l'ensemble des sites universitaires à une fréquence élevée (toutes les 5 minutes en heures de pointe)

- en attendant l'avènement du M2 en 2008, le secteur du Flon reste relié à la gare CFF et à Ouchy par le service Métrobus.

- Renens constitue une alternative intéressante pour gagner du temps. En effet, ce point de transbordement bénéficie de bonnes correspondances avec les trains CFF. Les temps de parcours jusqu'à l'UNIL sont plus courts que ceux des liaisons au départ du Flon. De plus, ce trajet est moins chargé, notamment aux heures de pointe.

- si vous prenez le train jusqu'à Lausanne, n'hésitez pas à prolonger le parcours CFF jusqu'à Renens. Le M1 vous y attend avec des fréquences à 5 minutes également en heures de pointe.

- grâce à la Communauté tarifaire Mobilis, avec un seul titre de transport, vous pourrez utiliser indifféremment les trains, bus et métro de la région lausannoise.

(plus d'info sur www.mobilis-vaud.ch).

➤ Info tél : www.t-1.ch / Infoline: 0900.564.900 (86 ct/min)

Bon plan : Le Fonds de solidarité étudiant

Une visite d'urgence chez votre médecin? Des frais de déménagements supérieurs aux attentes? Une bourse d'études qui tarde à arriver? Pour tous les petits tracassés que ce genre de déboires financiers engendrent, une solution: le fonds de solidarité étudiant, créé en février 2006 par la FAE.

Financé et géré exclusivement par cette même FAE, ce fonds ne remplace pas les organes «officiels» d'aide pour les étudiant-e-s, comme le SASC ou le service cantonal des bourses d'études et d'apprentissage.

En revanche, il sert à fournir aux étudiant-e-s en difficulté financière un petit coup de pouce en cas de frais ponctuels (les aides accordées atteignant, en moyenne, 250 CHF par cas accepté).

Maurizio Colella

➤ Pour plus d'infos : www.unil.ch/fae

DialogUNIL : en parlant, ça va mieux

Comme toute communauté occidentale actuelle, l'UNIL est exposée à la prépondérance de l'individualisme, à la mise en cause des normes admises et reconnues par tous, aux difficultés d'une société pluraliste et à la complexité de la régulation sociale qui en résulte.

Dans ce contexte, le Réseau DialogUNIL, en référence aux valeurs défendues dans la charte de l'UNIL, est chargé par la Direction de porter une attention particulière aux individus qui composent la communauté universitaire et à la qualité des relations qui les lient.

DialogUNIL, c'est d'abord une initiative pour défendre la reconnaissance et le respect des personnes dans les relations d'études et de travail; avec un réseau de proximité qui rassemble et met à disposition des membres de l'UNIL des personnes-relais pouvant apporter aide et soutien pour aborder les problèmes en amont des crises; et un espace d'écoute et de concertation pour développer des partenariats de qualité au sein de l'UNIL grâce à une communication constructive.

Afin de relier l'offre DialogUNIL aux recherches en matière de communication productrice de sens partagé, le réseau DialogUNIL organise le **mardi 14 novembre 2006 une conférence ouverte à l'ensemble des communautés UNIL et EPFL, sur le thème: «Intervenir en tiers dans la construction du lien social»**. Un thème exploré par Madame Elisabeth Volckrick, professeure dans le Département de communication de l'Université catholique de Louvain la Neuve en Belgique et co-auteur du livre *Avons-nous encore besoin d'un tiers?* «S'engager dans une communication, écrite, c'est accepter qu'un ordre normatif différent du mien vienne ébranler mes certitudes.»

Cette rencontre aura lieu de 12h15 à 13h30 au Génopode, auditoire C et sera suivie d'un atelier de réflexion pour les membres du Réseau DialogUNIL à Amphipôle (sur inscription).

➤ Rens. sur www.unil.ch/dialog

F.M.

EN BREF

« Tradition classique »

A l'occasion du lancement de la nouvelle discipline «Tradition classique», conférences d'inauguration de Danielle van Mal-Maeder, professeur de langue et littérature latines, et David Bouvier, professeur de langue et littérature grecques,

le mercredi 15 novembre, 17h-19h, Anthropole, 2024.

Ces deux conférences introduisent également le colloque «TC» (16 et 17 novembre à l'ISDC).

Etudes Genre

Le Laboratoire interuniversitaire en études genre (LIEGE) vient de publier le «Carnet de route du LIEGE» qui présente notamment l'éventail des actualités et activités en Etudes genre dans les universités et les hautes écoles spécialisées romandes. Ce nouveau guide donne la parole à quatre chercheuses qui décrivent leur parcours et leurs travaux. Les adresses utiles et les personnes de contact du domaine et de celui de l'égalité y sont indiquées. Une page est consacrée à www.gendercampus.ch, plateforme quadrilingue sur tout ce qui a trait aux études femmes/Etudes genre et à l'Egalité en Suisse.

LIEGE, ISCM - Anthropole, 1015 Lausanne -

Tél. 021 692 32 24, Info-Liege@unil.ch, www.unil.ch/liege

Subsides pour publications

Les Fonds des publications du Bicentenaire 2003 a pour but de soutenir financièrement des publications inédites dans le domaine de l'histoire vaudoise, plus spécialement celle des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles.

Les candidatures (avec résumé de l'ouvrage, CV et budget de publications y.c. estimation des produits et charges et indication des autres subsides demandés) sont à envoyer à

M. Claude Ruey, président du Fonds, ch. des Plantaz 8, 1260 Nyon, d'ici au 31 octobre 2006.

Annonces diverses

Cours de musique

Découvrez ou perfectionnez le chant (classique, varié), le piano, la guitare. Cours pour tous niveaux et tous styles.

Cours à Vevey centre, tél. 021 922 08 16 ou 079 313 39 83

La psychanalyse ?

Le Centre de Psychanalyse Raymond de Saussure a ouvert un Centre d'information et d'étude psychanalytiques (CIEP) qui a pour vocation de faire connaître la psychanalyse à toute personne désireuse de s'informer, de s'orienter ou qui cherche à faire un travail analytique.

Il propose un ou deux entretiens gratuits à des adultes qui sont reçus par un analyste dans les locaux du CPRS **Pour prendre rendez vous ou toute autre information, vous pouvez appeler le CIEP à Lausanne au tél. 021 601 52 42, www.cprs.ch**

Chœur universitaire de Lausanne

Reprise des répétitions **le jeudi 26 octobre à 19h** (sous-sol d'Unithèque), pour deux concerts (14 mars et 12 juin) dont l'un sera enregistré pour l'édition d'un CD.

DES LOUPS, DES FOURMIS ET DES PETITES FLEURS

Le Département d'écologie et évolution œuvre pour une meilleure compréhension de la faune et de la flore. En ligne de mire, la gestion des problèmes environnementaux et la sauvegarde des espèces menacées.

«**N**ous pourrions nous voir en fin de matinée. L'après-midi, j'ai rendez-vous à la Radio suisse romande pour une interview.» Les médias se sont entichés de Laurent Keller, codirecteur du Département d'écologie et évolution (DEE), et spécialiste de la vie sociale des insectes. Sur son bureau, accrochées aux murs et à la porte d'entrée, des fourmis en fer blanc, en papier ou en plastique. Plutôt réservé, l'homme n'apprécie ni les honneurs, ni l'autorité que pourrait lui conférer sa position. Il défend une vision horizontale des rapports de travail. «Nous n'avons pas de véritable hiérarchie. Chacun mène son projet de recherche et se tient au courant de ce que font les autres.» Comme les autres professeurs du DEE, il insiste sur l'esprit de coopération qui règne au sein du département et qui lui imprègne son dynamisme. «Un peu à l'image du succès écologique de nombreuses espèces animales ou végétales.»

En effet, le succès est au rendez-vous. Avec une centaine de publications annuelles dans des revues aussi prestigieuses que *Nature* ou *Science*, le département s'est taillé une réputation internationale. En Suisse, aucune autre structure n'accueille autant de professeurs financés par le Fonds national suisse de la recherche scientifique. Les collaborations ponctuelles avec les services de conservation de la faune se multiplient, notamment pour les batraciens, les chauve-souris et les oiseaux. Autre signe de réussite, le DEE encadre aujourd'hui une soixantaine de doctorants, grâce aux sponsors du FNS, de l'Union européenne ou de l'Office fédéral de l'environnement.

Comprendre et protéger

Né de la fusion de la zoologie et de la botanique en 1998, le département a su conjuguer les



L'équipe du DEE presque au complet, fin 2003.

compétences des amoureux des feuillages, des poils et des plumes. «Le bénéfique, c'est qu'on emploie souvent les mêmes outils, comme par exemple dans les études génétiques de population. Il était donc plus efficace de travailler ensemble», raconte Laurent Keller. Insectes, musaraignes, graminées ou grands prédateurs passent chacun à leur tour sous la loupe des chercheurs du DEE, qui examinent leurs habitats, leur génome, leurs interactions sociales ou leur distribution. Il s'agissait également d'orienter le travail suivant deux directions majeures, à savoir la protection et l'évolution. «La nature n'est pas une donnée fixe, elle change constamment, évolue sans cesse. Il faut en tenir compte pour comprendre vraiment l'écologie.» Le discours rencontre un écho plus que positif, dans un pays où 63% de la population considère l'environnement comme le domaine de

recherche scientifique prioritaire. D'autant que le département s'attache à produire des savoirs appliqués dans des domaines concrets, sans renier pour autant la recherche fondamentale.

La vengeance de la truite

Outre l'enseignement et la recherche, le DEE fourmille d'initiatives moins conventionnelles, dont notamment la future «Maison de la rivière». Un espace tout entier dédié à la gloire du poisson et de son milieu. Dans la région morgienne, une bâtisse du 19^{ème} siècle devrait bientôt abriter des unités de recherche fondamentale et appliquée, ainsi qu'une exposition permanente à l'intention du grand public. «Il y aura un étang et des aquariums», explique Claus Wedekind, coordinateur du projet à l'UNIL. «Nous allons engager un biologiste, probablement un enseignant, pour animer et présenter l'exposition aux visiteurs.» A titre de comparaison, il cite comme modèle la station ornithologique de Sempach. «Il s'agit d'un très important centre de compétence pour toutes les questions qui ont trait aux oiseaux. Notre objectif, c'est de faire un peu la même chose pour les poissons. Je suis persuadé que les gens s'y intéressent aussi, et que nous allons pouvoir lever des fonds.» Lancé il y a un an à peine, en collaboration avec l'Ecole d'ingénieur de Lullier et l'association Truite Léman, le projet verra probablement le jour l'année prochaine. «Nous voulons créer un lien entre la communauté académique et le grand public. Cela aussi fait partie de notre rôle», conclut Laurent Keller.

TOUT SUR LES FOURMIS

Spécialiste mondial des fourmis, Laurent Keller signe aux éditions Odile Jacob *La vie des fourmis*, un ouvrage écrit avec la journaliste de L'Hebdo Elisabeth Gordon. Avec humour et clarté, les auteurs évoquent l'impact de ces animaux sur nos écosystèmes, expliquent la formation et l'organisation des colonies, décrivent la distribution des rôles dans ces communautés, les liaisons avantageuses ou dangereuses avec d'autres bestioles, ou l'utilisation du modèle fourmi pour penser le vieillissement humain ou inspirer les informaticiens. *La vie des fourmis* apporte un aperçu très complet des connaissances accumulées par les naturalistes du XVIII^e siècle, puis par les entomologistes et les myrmécologues, jusqu'au projet de séquençage du génome de la fourmi de feu auquel participe en ce moment le groupe de Laurent Keller à l'UNIL. Ce livre résume agréablement les domaines de recherche d'un professeur qui étudie les fourmis depuis vingt ans. Le sujet qu'il creuse inlassablement sous l'angle des conflits, de la coopération, de la génétique du comportement et du vieillissement, reste selon lui inépuisable.

N.R.

Laurent Keller et Elisabeth Gordon, «*La vie des fourmis*», éditions Odile Jacob.





Dans la vallée de Conches les moutons sont victimes d'un loup... ou d'un chien errant. Les analyses du Laboratoire de biologie de la conservation apporteront bientôt la réponse. Pour l'heure, Luca Fumagalli ne dispose d'aucune information: les échantillons qu'il reçoit sont en effet anonymes, simplement numérotés.

L'HOMME QUI A VU LE LOUP

Luca Fumagalli est responsable du Laboratoire de biologie de la conservation. Il nous explique quels sont les outils scientifiques les plus pertinents pour gérer au mieux le retour du loup sur notre territoire.

«Il est difficile de capturer un loup pour lui poser un collier émetteur. Ces animaux sont extrêmement discrets, ils fuient l'homme instinctivement. Pour s'en convaincre, il suffit de s'approcher de leur enclos, dans un zoo: les loups se réfugient systématiquement vers les grillages opposés. Quant aux empreintes, elles sont trop proches de celles du chien pour les en distin-

guer de manière fiable. Le meilleur moyen de suivre leurs déplacements et de vérifier leur présence, c'est ce que l'on appelle la méthode génétique indirecte. Indirecte, parce qu'on récolte les échantillons d'ADN de manière non invasive. On se contente d'analyser les poils, les urines et les matières fécales laissées par l'animal sur le terrain.

La méthode est plus contraignante qu'une analyse génétique conventionnelle, parce que l'ADN est souvent détérioré, et n'est présent qu'en petites quantités. On imagine aisément que les quelques cellules intestinales présentes dans une crotte ne bénéficient pas du sup-

port idéal à leur conservation... Le Laboratoire de biologie de la conservation est l'une des rares structures en Suisse à pouvoir mener à bien ces analyses. On ne se contente pas de constater la présence du loup, on peut également déterminer le nombre d'individus et leur population d'origine. Pour l'heure, tous les animaux qui ont pénétré sur le territoire suisse étaient d'origine italienne. Les loups italiens n'étaient plus qu'une centaine d'individus dans les années 70, raison pour laquelle leur variabilité génétique est très faible. Il est donc assez facile de les distinguer des autres populations européennes.

Cette appartenance généralisée à une même population rend très peu probable la rumeur qui voudrait que le loup ait été réintroduit illégalement. D'autant plus qu'en Italie la population est en pleine expansion depuis une trentaine d'années, et que le retour en Suisse était parfaitement prévisible. Mais les opposants au loup auraient sans doute préféré qu'il s'agisse d'animaux réintroduits ou échappés d'un zoo. Cela aurait légitimé leur élimination. C'est d'ailleurs pourquoi on m'a même accusé d'avoir volontairement trafiqué les résultats de nos analyses! Le sujet reste passionnel chez certains éleveurs ou chasseurs, ce que je peux comprendre. Pourtant, là où le loup est présent, il n'est pour le bétail qu'une cause de mortalité négligeable, comparé à la foudre, aux chutes dans les ravins ou aux attaques de chiens errants. On ne compte ainsi que 19 attaques pour l'ensemble de l'année 2005. Même si je tiens à garder ma neutralité scientifique, je pense qu'il est possible de prendre des mesures pour compenser ou éviter les dégâts occasionnés par les quelques bêtes qui vagabondent de temps à autre sur notre territoire.»

Propos recueillis par Lionel Pousaz

LES ENVAHISSEURS SONT PARMIS NOUS

Ambrosie, berce du Caucase, arbre à papillons... Importées par l'homme sur notre territoire, ces plantes grignotent peu à peu l'espace vital des espèces natives. Non contentes de constituer une menace pour la biodiversité, certaines invasives posent des problèmes de santé publique. L'ambrosie expulse dans l'air un pollen hautement allergisant. La berce du Caucase suinte une substance corrosive qui peut provoquer des brûlures au second degré. Les médias se sont largement faits l'écho du problème; les projecteurs sont désormais braqués sur ces plantes venues d'ailleurs. Antoine Guisan, responsable du groupe d'écologie spatiale, nous explique les subtils mécanismes de cette colonisation silencieuse.

«Pendant plusieurs dizaines d'années, la berce du Caucase est restée confinée dans les jardins botaniques alpins, où on l'avait acclimatée à la fin du 19^{ème} siècle. Puis, assez soudainement, elle a commencé à envahir les alentours. Le même scénario s'est produit avec le séneçon du Cap, une espèce africaine vue pour la première fois en 1987, à la gare de triage de Denges. Les botanistes se pressaient pour aller l'observer – au lieu de l'arracher! Alors que pendant une décennie cette plante n'a posé aucun problème, sa distribution s'est tout à coup étendue. On observe souvent une telle période de latence chez les espèces invasives. Il y a plusieurs explications possibles au phénomène. Tout d'abord, les croisements avec des espèces locales proches peuvent donner lieu à des hybrides plus adaptés. Également, l'évolution. Depuis peu, on se rend compte que certains processus évolutifs sont beaucoup plus rapides qu'on ne le pensait, qu'ils peuvent se jouer sur quelques dizaines d'années seulement.

Une fois le processus enclenché, la progression des invasives est souvent exponentielle. Chez nous, les plantes exotiques ne sont pas limitées par les compétiteurs ou les parasites de leur lieu d'origine. Elles tirent parti des

facteurs environnementaux, comme la nature des sols, le climat ou la topographie. Avec leurs bordures bien dégagées, les autoroutes forment de véritables couloirs de propagation. Les cours d'eau transportent plus loin les semences. À l'aide de modèles informatiques, mon équipe tente de simuler le phénomène pour mieux le comprendre. Par exemple, un de mes étudiants, Florian Dessimoz, a étudié l'avancée de la berce du Caucase dans les Préalpes vaudoises. Son travail a permis d'évaluer le potentiel invasif de l'espèce dans les communes de la région. Il a ainsi pu isoler des régions à risques, encore peu touchées par le phénomène, comme Château-d'Oex. Dans ces zones, la géographie est favorable à l'expansion de cette invasive. Grâce à ce genre de travail, nous pouvons avertir les responsables locaux du problème. Ils peuvent ainsi organiser un suivi et, le cas échéant, procéder à des arrachages massifs ou à des épandages d'herbicides spécifiques. On parvient ainsi à contenir le phénomène, mais on ne l'enraye jamais totalement.»

Propos recueillis par L.P.



Avec le sens de la formule qui fait sa marque de fabrique, le quotidien *Liberation* consacrait en août dernier un article au problème de l'ambrosie dans la région Rhône-Alpes.



Nous sommes à la recherche d'universitaires qui ne se contentent jamais de la première solution venue. www.mckinsey.ch

McKinsey&Company

SOINS PALLIATIFS : PREMIÈRE SUISSE À L'UNIL

La Fondation Leenaards assure pour 20 ans le financement d'une chaire académique Vaud-Genève en soins palliatifs. C'est la première chaire en Suisse dans ce domaine.



Le professeur Pereira (à droite) et son équipe

Avec une contribution de Frs 500'000.- par année, la Fondation Leenaards entend non seulement renforcer l'encadrement clinique spécialisé prévu dans le Programme vaudois de développement des soins palliatifs, mais également favoriser la mise en place de projets de recherche et d'enseignement communs entre les Universités de Lausanne et de Genève. C'est le professeur José Luis Pereira, spécialiste mondialement connu des soins palliatifs, qui a été choisi pour occuper cette chaire, la première chaire académique de Suisse dans le domaine des soins palliatifs.

Créée il y a plus de 25 ans par Antoine et Rosy Leenaards, la fondation qui porte leur nom est aujourd'hui l'une des plus importantes de notre pays. Conformément aux vœux de ses fondateurs, elle est active dans les domaines de la culture, de la science et du secteur social / santé publique, particulièrement en faveur des personnes âgées. En s'engageant à soutenir durant 20 ans une chaire en soins palliatifs commune aux Universités de Lausanne et de Genève, la Fondation Leenaards entend tout à la fois encourager l'excellence académique dans ce domaine capital de la médecine moderne et soutenir un projet générateur de valeur à long terme pour l'ensemble des acteurs travaillant en réseaux, des patients concernés et de leurs proches. Elle est heureuse de contribuer ainsi à la mise en place de la première chaire académique de Suisse dans le domaine des soins palliatifs.

La création de cette chaire correspond par ailleurs à l'un des objectifs fixés dans le Programme cantonal de développement des soins palliatifs, adopté par le Conseil d'Etat vaudois

en 2002. Au sein d'une organisation en réseaux apportant des réponses à des besoins d'une complexité croissante, elle jouera un rôle de référence clinique et assumera une mission de formation et de recherche académique à l'intention des professionnels concernés.

Pour les représentants des Universités de Lausanne et de Genève, le généreux soutien de la Fondation Leenaards permettra à leurs facultés respectives de pleinement assumer leurs missions académiques au sein de réseaux de soins dont les compétences sont déjà largement reconnues. Sous l'impulsion du professeur Pereira, il est notamment prévu d'enrichir l'offre de formation pré- et postgraduée, de mettre en place un Master en soins palliatifs et de développer une offre de formation à distance. Dans le domaine de la recherche, les champs suivants ont été retenus comme prioritaires: les soins palliatifs destinés aux patients non cancéreux, les troubles cognitifs, le contrôle des symptômes ainsi que les thèmes de la dignité du patient et de la qualité des soins.

Véronique Jost Gara

📅 Le 2 novembre un symposium international organisé par le Service des soins palliatifs du CHUV se déroulera, dans cet hôpital, sous le titre «*Espoir, sens et dignité*». Ce symposium se terminera à 18h 30 par une conférence publique intitulée «*Accompagner dans la dignité celui qui meurt*».

Professeur José Luis Pereira

D'origine portugaise, José Luis Pereira acquiert ses diplômes de médecin et d'anesthésiste en République sud-africaine, son pays de naissance. Dès 1992, il poursuit sa formation au Canada où il acquiert une expérience très diversifiée dans le domaine des soins palliatifs comme consultant, conseiller pour des hôpitaux puis titulaire, dès 2001, de la chaire de soins palliatifs du Département d'oncologie de l'Université de Calgary. Dès cette même année, il dirige le projet Pallium, une «communauté de pratique» en soins palliatifs réunissant universitaires, responsables gouvernementaux, prestataires de services de soins et bénévoles. Dès 2002, il dirige un Centre de recherche et d'éducation à distance en soins palliatifs et assume la coresponsabilité d'un Groupe de travail pour la formation du personnel soignant mis sur pied par le gouvernement canadien. Ses intérêts de recherche couvrent un large spectre de thématiques allant de l'utilisation des opioïdes pour contrôler la douleur au soutien spirituel des patients cancéreux.

PAROLES DE TRANSPLANTÉS

L'UNIL et le CHUV organisent la première journée interdisciplinaire de la transplantation. Des patients seront invités à témoigner.



La transplantation d'organe fait appel à toute une cohorte de spécialités: médecine, chirurgie, anesthésie, psychologie, psychiatrie et même philosophie ou éthique. L'abondance des approches fait parfois oublier la parole des premiers concernés, les transplantés eux-mêmes. Une équipe de l'UNIL et du CHUV a voulu rétablir cet équilibre à l'occasion de la première Journée interdisciplinaire de la transplantation, le jeudi 9 novembre. Après une matinée de réflexions sur des questions médicales et scientifiques, la deuxième partie de la journée accueillera les témoignages de patients ayant subi une greffe.

«On a tout à apprendre des patients», relève Chantal Piot Ziegler, qui participe à une étude sur l'impact psychologique de la greffe d'organe. «D'autant plus que les transplantés ont besoin de transmettre, de partager leur expérience, tellement ce qu'ils vivent est fort.» Soutenue par Anthropos, cette journée est organisée par la psychologie de la santé de l'UNIL, le Centre de transplantation et le Service de psychiatrie de liaison du CHUV.

D.G.

Infos pratiques

Le vécu du patient: perspectives interdisciplinaires en transplantation

Jeu 9 novembre 2006

Auditoire Tissot, CHUV

De 8h45 à 17h30

Entrée libre

Renseignements et inscriptions

Madeleine.arslan@chuv.ch Tél. 021 314 03

Chantal.piot-ziegler@unil.ch

SPORTS À DORIGNY : 22!, V' LÀ LES FLICS !

Quand la police débarque sur le campus, ce n'est pas pour distribuer des PV sur les parkings. Il y a trois ans, elle a mis sur pied un vaste programme de remise en forme avec le service des sports universitaires.

«**C**es trois dernières années, on a perdu des quintaux de graisse!» Ce n'est pas le directeur d'un centre de fitness qui s'exprime ainsi mais Eric Lehmann, commandant de la Police cantonale vaudoise. Depuis qu'il a conclu un accord avec le service des sports de l'UNIL-EPFL, les silhouettes des forces de l'ordre s'affinent. «Je suis sérieux, c'est un effet visible», assure-t-il. Plus de deux tiers des effectifs de la police cantonale sont déjà passés par Dorigny. Au programme, tests et ateliers individualisés.

Des activités variées

«La pratique sportive aide à gérer le stress, les angoisses. Elle peut éviter les pétales de

des exercices cardiovasculaires, en renforçant la musculature et en exerçant sa mobilité. L'aquagym remporte un certain succès auprès des femmes. Les cours de musculation, plus intenses, attirent surtout ceux qui ont déjà une activité physique importante, comme les groupes d'intervention. Des ateliers vélo et jogging apprennent aux participants à planifier un entraînement raisonnable. Chacun à son rythme, de plus en plus de collaborateurs de la police se sont convertis au culte du corps.

Du côté de la police cantonale, on a mis en place un vaste réseau de volontaires pour diriger des activités variées – karaté, sports de balle, etc. Eric Lehmann est satisfait du résultat. «Au début de leur formation, les policiers sont obligés de faire du sport. Je voulais éviter

Courir après les voleurs

Quand Eric Lehmann arrive à la tête de la police vaudoise, le plan d'économies Orchidée a laissé des traces dans le service. Son prédécesseur avait dû supprimer le sport pendant les heures de service. «Je trouvais que ce n'était pas une bonne idée. J'ai réintroduit le sport dans le planning des collaborateurs», raconte-t-il. «Il y avait trop d'absentéisme, de problèmes d'ordre psychosomatique. Moi, je crois au sport comme accompagnement cérébral. C'est mens sana in corpore sano, si vous voulez. Vous ne pouvez pas développer une quelconque activité sans être bien dans votre corps. Et puis, il faut être en forme pour courir après les voleurs!» Au début, le projet d'Eric Lehmann se heurte au scepticisme de certains collaborateurs. Il fait alors appel au Service des sports universitaires, qui depuis une dizaine d'années collabore déjà avec l'école d'aspirants policiers. Il faudra tout le talent d'orateur de Georges-André Carrel, directeur du service, pour convaincre les membres de la police. «Il a fallu que nous développions une offre adaptée à cette cible», explique ce dernier.

D'autres administrations publiques ont fait part de leur intérêt pour cette formule. En ce moment, l'équipe de Georges-André Carrel est trop occupée pour se lancer dans un nouveau projet. Les livreurs de courrier qu'effraient les rottweilers enragés devront patienter avant de venir sur le campus s'entraîner aux 110 mètres haies.

Lionel Pousaz



Une visite dans les locaux sportifs de la police cantonale vaudoise. A droite, Eric Lehmann, accompagné par Olivier Rochat.

plomb», estime Eric Lehmann. Sous la houlette du Service des sports universitaires, la tension nerveuse des agents fond au même rythme que les bedaines. Les plus douilletts peuvent participer à des ateliers bien-être. Par groupes d'une dizaine de participants, on y travaille la condition physique de base, en accomplissant

qu'ils arrêtent d'en faire par la suite. Ce qui est formidable, c'est que le programme a redonné une impulsion.» Avant la mise en place du programme, un quart des participants réguliers n'avaient pas ou plus d'activité physique régulière.

mémento

d'uniscope

l'université de lausanne au jour le jour



Bienvenue en Ruminie

Le palais de Rumine fête ses 100 ans. Une occasion unique de visiter tous les coins et les recoins de cet édifice emblématique de Lausanne.

Entrez dans le fabuleux labyrinthe qu'est le palais de Rumine! Découvrez les kilomètres de magasins de la Bibliothèque cantonale universitaire, grimpez dans les tourelles qui dominent la ville, visitez le dernier auditoire en bois de l'académie de Lausanne... Autant de lieux habituellement fermés au public. A l'occasion des cent ans du bâtiment, les différents musées cantonaux et la BCU proposent une série de visites et d'animations. A découvrir le 5 novembre.

A la fin du XIX^e siècle, la place de la Riponne n'était encore qu'une place de marché. Ce n'est que dans les années 1890, à la place d'un ancien couvent, que les travaux de construction du palais de Rumine ont commencé. C'est grâce à Gabriel de Rumine, fils d'un prince russe établi en Suisse, que le palais a pu voir le jour. Mort à 30 ans en 1871, le jeune homme a légué 1,5 million de francs à la Ville de Lausanne pour construire un édifice utile aux arts et aux sciences.

Au début du XX^e siècle, on ne parlait que de «l'Edifice» de Rumine. Son architecture n'était pas du goût de tout le monde. «Les journalistes de l'époque le trouvaient immonde, rigole Emmanuelle Ryser, chargée de communication du musée de zoologie et coorganisatrice de *Voyage en Ruminie*. Ils le traitaient de mastodonte! Seul un journaliste l'a trouvé élégant et s'est exclamé: "Mais c'est un palais!" Depuis, l'expression est restée et c'est la raison pour laquelle on parle aujourd'hui du palais de Rumine.»

Le bâtiment de style néo-Renaissance florentine n'est inauguré qu'en 1906. S'y installent alors l'Académie de Lausanne et plusieurs musées cantonaux, dont la plupart s'y trouvent encore. Aujourd'hui, le palais abrite l'aula du Grand Conseil et la Bibliothèque cantonale universitaire. L'université, quant à elle, a définitivement quitté les lieux au début des années 1980.

Delphine Gachet

> Prochaine parution
du memento
le 20 novembre 06

Infos : voir agenda culturel p. 18

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

ART ET LITTÉRATURE

LUNDI 23 OCTOBRE

CONNAISSANCE 3
14H30

L'aventure de l'Art Brut, une histoire de diamants et de crapauds, conférence, Mali Genest, historienne de l'art.
Casino de Montbenon, salle Paderewski
Rens.: tél. 021 311 46 87, finance: fr. 10.-, fr. 120.- sur abonnement, gratuit pour les étudiants UNIL et EPFL

LUNDI 6 NOVEMBRE

CONNAISSANCE 3
14H30

De la Méditerranée au Léman, itinéraire d'un écrivain, conférence, Rafik en Salah, écrivain.
Casino de Montbenon, salle Paderewski
Rens.: tél. 021 311 46 87, finance: fr. 10.-, fr. 120.- sur abonnement, gratuit pour les étudiants UNIL et EPFL

MERCREDI 8 NOVEMBRE

GREC
16H30

Tragicorum Graecorum fragmenta selecta, colloque, Pierre Voelke, MER, UNIL.
Gymnase de la Cité, séminaire de langues anciennes
Rens.: tél. 021 728 14 17



LUNDI 13 NOVEMBRE

CONNAISSANCE 3
14H30

Promenade à travers le siècle du jazz, conférence, Michel Weber, musicien et enseignant à l'EJMA.
Casino de Montbenon, salle Paderewski
Rens.: tél. 021 311 46 87, finance: fr. 10.-, fr. 120.- sur abonnement, gratuit pour les étudiants UNIL et EPFL

DROIT

MERCREDI 25 OCTOBRE

DROIT
16H30

L'exercice des droits formateurs, soutenance de thèse, Guillaume Vionnet. Experts: prof. Pierre Engel, prof. Pierre Wessner, prof. Denis Tappy, prof. François Dessemontet, prof. Ariane Morin.
Internef, 243
Rens.: tél. 021 692 27 44

ÉCONOMIE

VENDREDI 20 OCTOBRE

HEC
11H00

Jean-François Leuba seminar series in Finance, séminaire ouvert au public, prof. Ana Pavlova, London Business School, England.
Extranef, 126
Rens.: tél. 021 692 33 84
sophie.cadenakauz@unil.ch

VENDREDI 27 OCTOBRE

HEC
11H00

Jean-François Leuba seminar series in finance, séminaire ouvert au public, prof. Ayako Yasuda, Wharton School, University of Pennsylvania, USA.
Extranef, 126
Rens.: tél. 021 692 33 84
sophie.cadenakauz@unil.ch

VENDREDI 3 NOVEMBRE

HEC
11H00

Jean-François Leuba seminar series in finance, séminaire ouvert au public, prof. Thomas Mariotti, LSE and IDEI Toulouse, France.
Extranef, 126
Rens.: tél. 021 692 33 84
sophie.cadenakauz@unil.ch

VENDREDI 10 NOVEMBRE

HEC
11H00

Jean-François Leuba seminar series in finance, séminaire ouvert au public, prof. Lars Lochstoer, London Business School, England.
Extranef, 126
Rens.: tél. 021 692 33 84
sophie.cadenakauz@unil.ch

VENDREDI 17 NOVEMBRE

HEC
11H00

Jean-François Leuba seminar series in Finance, séminaire ouvert au public, Prof. Toni Whited, University of Wisconsin, USA.
Extranef, 126
Rens.: tél. 021 692 33 84
sophie.cadenakauz@unil.ch

ENVIRONNEMENT

MARDI 24 OCTOBRE

SVSN/SOCIÉTÉ VAUDOISE D'ENTOMOLOGIE
18H30

1001 façons de lutter contre les insectes, conférence, Anne Freitag, biologiste, conservatrice au Musée cantonal de zoologie.
Palais de Rumine, auditoire 19
Rens.: tél. 021 312 43 34
SVSN@unil.ch; www.unil.ch/svsn

MERCREDI 1 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE/DÉPARTEMENT D'ÉCOLOGIE ET D'ÉVOLUTION
12H15

Biotic interactions, evolution and invasiveness in Silene, séminaire, Dr Arjen Biere, Netherlands Institute of Ecology.
Biophore, amphithéâtre
Rens.: giorgina.bernasconi@unil.ch

MERCREDI 15 NOVEMBRE



BIOLOGIE ET MÉDECINE/DÉPARTEMENT D'ÉCOLOGIE ET D'ÉVOLUTION
12H15

Evolution of the core and accessory genomes of bacteria, séminaire, prof. Peter Young, University of York, UK.
Biophore, amphithéâtre
Rens.: tél. 021 692 42 61
ian.sanders@unil.ch

FORMATION

JEUDI 26 OCTOBRE

R-CFE RÉSEAU ROMAND DE CONSEIL FORMATION ET ÉVALUATION POUR L'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE
9H00

Communiquer efficacement son cours ateliers R-cfe, D. Berthiaume, UNIL, N. Rege Colet, UniGe.
- Qu'est-ce qui détermine la qualité du message d'un orateur?
- Quelles sont les habiletés de communication à disposition de l'orateur?
- Comment optimiser ses compétences de communication et mettre en valeur son potentiel?
- Comment préparer efficacement son exposé?
- Quels supports utiliser?
- Qu'est-ce qui fait un bon support?
UniGE, Dufour 260.
Rens.: Université de Neuchâtel, Service académique, tél. 032 / 718 10 10
inscriptions.rcfe@unine.ch

VENDREDI 27 OCTOBRE

R-CFE RÉSEAU ROMAND DE CONSEIL FORMATION ET ÉVALUATION POUR L'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE
9H00

Connaître les nouveaux étudiants, ateliers R-cfe, E. Paulino, Université de Neuchâtel.
- Comment fonctionnent nos nouveaux étudiants?
- Apprendre à savoir ou consommer des études?
- Comment un étudiant voit-il ses professeurs aujourd'hui? (les idées fausses et les fantasmes)
- Comment un professeur voit-il ses étudiants aujourd'hui? (les vérités et les non dits)
UniNE, salle des profs
Rens.: Uni Ne, tél. 032 / 718 10 10
inscriptions.rcfe@unine.ch

VENDREDI 3 NOVEMBRE

R-CFE RÉSEAU ROMAND DE CONSEIL FORMATION ET ÉVALUATION POUR L'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE
9H00

Préparer la soutenance de thèse, ateliers R-cfe, N. Rege Colet & G. Lenzo, Université de Genève.
- A quoi cela sert de soutenir publiquement sa thèse?
- Qu'attend-on du doctorant lors de sa soutenance?
- Comment préparer efficacement son exposé?
- Quelles habiletés de communications peut-on travailler pour améliorer la qualité de son exposé?
- Comment faut-il gérer les questions avec le jury?
UniGE, U 260
Rens.: Université de Neuchâtel, Service académique, tél. 032 / 718 10 10
inscriptions.rcfe@unine.ch

MERCREDI 8 NOVEMBRE

R-CFE RÉSEAU ROMAND DE CONSEIL FORMATION ET ÉVALUATION POUR L'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE
9H00

Gérer le trac, ateliers R-cfe, E. Paulino Université de Neuchâtel et H. Barras, Université de Genève.
- Qu'est-ce que le trac? Entre biologie et psychologie
- Comment puis-je utiliser différentes techniques pour gérer au mieux mon trac?
- Si exposer c'est s'exposer, comment vaincre la peur de l'image donnée?
- Quels sont les vrais enjeux derrière le trac?
UniGE, UniMail M5389
Rens.: Université de Neuchâtel, Service académique, tél. 032 / 718 10 10
inscriptions.rcfe@unine.ch

JEUDI 9 NOVEMBRE

R-CFE RÉSEAU ROMAND DE CONSEIL FORMATION ET ÉVALUATION POUR L'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE
9H00

Développer une pédagogie interdisciplinaire, ateliers R-cfe, N. Rege Colet, Université de Genève et J.-L. Ricci, EPFL.
- Quelles sont les caractéristiques de l'enseignement interdisciplinaire?
- Quelles sont les formes de pédagogie interdisciplinaire?
- Comment articuler les contenus disciplinaires?
- Quelle collaboration avec les collègues dans un projet interdisciplinaire?
- Comment peut-on faire travailler ensemble les étudiants dans des projets interdisciplinaires?
- Quels travaux demander aux étudiants? Comment ensuite faut-il les évaluer?
- Quand faut-il faire de l'interdisciplinarité: en début ou fin de formation?
- Quels sont les pièges à éviter? Les obstacles à l'interdisciplinarité?
EPFL, salle BC 02
Rens.: Université de Neuchâtel, Service académique, tél. 032 / 718 10 10
inscriptions.rcfe@unine.ch

MARDI 14 NOVEMBRE

R-CFE RÉSEAU ROMAND DE CONSEIL FORMATION ET ÉVALUATION POUR L'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE
14H00

Rendre les étudiants actifs pendant un cours «ex-cathédra», ateliers R-cfe, N. Durand & N. Rege Colet, Université de Genève.
- A quoi cela sert que les étudiants participent pendant un cours ex cathedra?
- Pourquoi ne participent-ils pas?
- Quelles sont les techniques qui favorisent leur participation?
- Que faire pour encourager leurs interventions?
- Peut-on évaluer la participation des étudiants?
UniGE, St Ours 019
Rens.: Université de Neuchâtel, Service académique, tél. 032 / 718 10 10
inscriptions.rcfe@unine.ch

SANTÉ

JEUDI 19 OCTOBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHUV
7H05

Le patient âgé, cours postgrade, Dr Véronique Mouret et Emmanuel Henchoz, anesthésiologie, CHUV.
CHUV, BHO8, auditoire 3
Rens.: tél. 021 314 20 01
barbara.abdelhamine@chuv.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
8H30

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

Les tests épicutanés, conférence, Dr Paul Biglardi, CHUV.
Hôpital de Beaumont, Bugnon BT 03
Rens.: tél. 021 314 03 50
daniel.hohl@chuv.ch

JEUDI 26 OCTOBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_7H05

Analgésie postopératoire, conférence, cours postgrade, Dr Ettore Ciavatta et Antonio Foletti, anesthésiologie, CHUV.
CHUV, BH 08, auditoire 3
Rens.: tél. 021 314 20 01
barbara.abdelhanine@chuv.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_8H30

Prescriptions magistrales III, conférence, prof. R.G. Panizzon, CHUV, Lausanne.
Hôpital de Beaumont, Bugnon BT 03
Rens.: tél. 021 314 03 53
daniel.hohl@chuv.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_14H00

Autoimmunité et pathologies inflammatoires, formation continue, Centre Hospitalier Universitaire Vaudois.
CHUV, auditoire de la Maternité
Rens.: tél. 021 314 10 71

VENDREDI 27 OCTOBRE

SSP
_10H00

La maladie d'Alzheimer vécue par les proches, soutenance de thèse, Sanda Samitca.
Amphimax, 414
Rens.: tél. 021 692 31 19
magali.froidaveaux@unil.ch

LUNDI 30 OCTOBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE/
CHIRURGIE VISCÉRALE
_17H00

Fractures autour de la hanche, ostéoporose et personne âgée., colloque du DSCA, Dr E. Mouhsine, Service d'orthopédie et traumatologie, CHUV.
CHUV, auditoire A. Tissot
Rens.: tél. 021 314 23 54; bip 742354
doriskohler@chuv.ch

JEUDI 2 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHUV
_7H05

Que faut-il rechercher sur l'ECG lors de la préhospitalisation, conférence, cours postgrade, Dr Juerg Schlapfer, cardiologie, CHUV.
CHUV, BH 08, auditoire 3
Rens.: tél. 021 314 20 01
barbara.abdelhanine@chuv.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_9H00

Maladies bulleuses orales, conférence, Dr C. Madrid, stomatologie, PMU, Lausanne.
Hôpital de Beaumont, BT 03
Rens.: tél. 021 314 03 53
daniel.hohl@chuv.ch

MERCREDI 8 NOVEMBRE

SSP/INSTITUT DE PSYCHOLOGIE

_12H15

Critical health psychology: an introduction, cycle de 4 conférences, prof. Kerry Chamberlain MA Cant, Massey University, Auckland, New Zealand. Suite du cycle: 15, 22 et 29 novembre
Internef, 273
Rens.: tél. 021 692 32 56
maria.delriocarral@unil.ch

JEUDI 9 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHUV
_7H05

Le réveil et l'extubation conférence, cours postgrade, dr. Marc-Etienne Corthésy et Lennart Magnusson, anesthésiologie, CHUV.
CHUV, BH 08, auditoire 3
Rens.: tél. 021 314 20 01
barbara.abdelhanine@chuv.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_8H30

Progress report, conférence, prof. M. Monod, CHUV, Lausanne.
Hôpital de Beaumont, BT 03
Rens.: tél. 021 314 03 53
daniel.hohl@chuv.ch

SSP
_8H45

1ère journée interdisciplinaire de la transplantation.
Le vécu du patient, perspectives interdisciplinaires en transplantation, conférence avec divers intervenants du CHUV, de l'UNIL et des HUG. Des intervenants de différents horizons et provenant de diverses disciplines ainsi que des personnes ayant traversé le parcours d'une ou plusieurs greffe(s) d'organe(s), vous proposeront leur regard sur le vécu des patients. Comité d'organisation: prof. M. Pascual, CHUV, prof. M. Santiago et dr Chantal Piot-Ziegler, UNIL, prof P. Guex et prof. F. Stiefel, CHUV.
CHUV, auditoire Tissot
Rens.: tél. 021 692 38 26
chantal.piot-ziegler@unil.ch
délai: 30 octobre 2006
Info.: Chantal.Piot-Ziegler@unil.ch
Inscriptions: madeleine.arslan@chuv.ch

VENDREDI 10 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE/CEPIC
(COLLOQUE LAUSANNOIS
D'ÉPIDÉMIOLOGIE CLINIQUE)
_13H00

Epidémiologie clinique, séminaire, prof. W. Ghali, Université de Calgary, Canada / PMU-IUMSP.
CHUV, salle Andros
Rens.: tél. 021 314 72 62

MERCREDI 15 NOVEMBRE

SSP/INSTITUT DE PSYCHOLOGIE
_12H15

Critical health psychology: applied research questions: medias, prof. Kerry Chamberlain, MA Cant, Massey University, Auckland, New Zealand. Suite du cycle: 22 et 29 novembre.
Internef, 273
Rens.: tél. 021 692 32 56
maria.delriocarral@unil.ch

JEUDI 16 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHUV
_7H05

Anesthésie et foie, conférence, cours postgrade, prof. Jean-Patrice Gardaz et dr Jean-Claude Granges, anesthésiologie CHUV.
CHUV, BH 08, auditoire 3
Rens.: tél. 021 314 20 01
barbara.abdelhanine@chuv.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_8H30

Les immunomarquages en dermatopathologie, conférence, Dr C. Gengler, Institut de pathologie, CHUV, Lausanne.
Hôpital de Beaumont, BT 03
Rens.: tél. 021 314 03 53
daniel.hohl@chuv.ch

SAMEDI 18 NOVEMBRE

REGISTRE SUISSE DES OSTÉOPATHES
_9H00

Ostéopathie, 3e symposium international de Lausanne avec la participation de Jean-Claude Métraux, pédo-psychiatre, chargé de cours à l'UNIL.
Anthropole
Rens.: tél. 021 697 54 54
secretary@osteopathy.ch
voir site www.osteopathy.ch

SOCIÉTÉ

LUNDI 9 OCTOBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE/ADAS
_18H00

Sondes, satellites et télescopes: perdu dans l'espace ? café scientifique, Brice-Olivier Demory, Observatoire astronomique de l'Uni Genève. Hubble, Viking, Explorer, Voyager, Odyssey... Un véritable bestiaire technologique grâce auquel, nous dit-on, nous recevons quantité d'in-



formations sur notre système solaire - et même au-delà ! Qu'ils soient catapultés dans l'espace ou restent fermement ancrés sur notre bonne vieille Terre, les sondes, satellites et télescopes nourrissent la curiosité des chercheurs et des passionnés. Estimer l'âge de l'univers, découvrir des exoplanètes ou encore mesurer la température sur Mars: comment fait-on?
Café de Grancy, Rond-Point 1, Lausanne
Rens.: tél. 021 692 56 30
robin.tecon@unil.ch

JEUDI 26 OCTOBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE/UMSA
_12H15

La Brigantine: une aventure éducative pour ados sans perspectives d'avenir précises, colloque, P. Zapf et collaborateurs.
Beaumont 48, salle de colloque
Rens.: tél. 021 314 37 60
umsa@chuv.hospvd.ch

LUNDI 30 OCTOBRE

CONNAISSANCE 3
_14H30

Les musulmans et le jihad, conférence, prof. Jean-Claude Basset, UNIL.

CASINO DE MONTBENON, SALLE PADEREWSKI RENS.: TÉL. 021 311 46 87, FINANCE:
FR. 10.-, FR. 120.- SUR ABONNEMENT, GRATUIT POUR LES ÉTUDIANTS UNIL ET EPFL

JEUDI 2 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE/UMSA
_12H15

Conduites antisociales et problèmes relationnels à l'adolescence: une approche cognitive, colloque, M. D'Acromont, Genève.
Beaumont 48, salle de colloque
Rens.: tél. 021 314 37 60
umsa@chuv.hospvd.ch

SSP
_18H00

Parcours de vie? Rythmes contraints, choisis, étudiés, leçon d'adieu du professeur René Lévy, ITB.
Anthropole, 1129
Rens.: tél. 021 692 31 20
roseline.costazsingshvirik@unil.ch

MARDI 7 NOVEMBRE

TANDEM
_18H00

Tandem, séance d'information et d'inscription pour les Tandems franco-allemands et franco-anglais.
Anthropole, 1031
Rens.: tél. 021 692 30 94
tandem@unil.ch

JEUDI 9 NOVEMBRE

BUREAU D'ÉGALITÉ DES CHANCES
_9H00

Journée oser tous les métiers, journée de découverte, les filles accompagnent leur père (oncle, parrain, père d'un-e ami-e) au travail et les garçons leur mère (tante, marraine, mère d'un-e ami-e). Inscription obligatoire, un email explicatif sera envoyé.
Amphipôle, Anthropos Café
Rens.: tél. 021 692 20 59
egalite@unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE/UMSA
_14H00

Les adolescents et les nouvelles technologies de la communication (web, blogs, SMS...), colloque annuel UMSA
Beaumont 48, salle de colloque
Rens.: tél. 021 314 37 60
umsa@chuv.hospvd.ch

SSP/IHES
_17H00

L'encyclopédie Wikipédia ou le paradoxe de la référence éphémère, conférence ouverte à toute personne intéressée, Olivier Glassey, socio-

anthropologue, Observatoire Science, Politique et Société, SSP, UNIL.
Anthropole, 1129
Rens.: tél. 021 692 31 67 ou 31 60

MARDI 14 NOVEMBRE

TANDEM
_18H00

Tandem, séance d'information et d'inscription.
Anthropole, 1031
Rens.: tél. 021 692 30 94

MERCREDI 15 NOVEMBRE

CYCLE DE 5 CONFÉRENCES-DÉBATS
PUBLIQUES AUTOUR DU DON
_19H00

Le don de soi sous différents aspects. Entre générosité et narcissisme, solidarités et rapports de pouvoir, quelques mécanismes du lien social. L'action humanitaire: un don hautement politisé, 1ère onférence-débat, prof. Nicole Froment, HES La Source, et Paul Grossrieder, ancien directeur général du CICR.
Suite: 6.12.06, 17.1, 7.02, 14.03.07
Rens.: tél. 021 641 38 48
http://www.ecolelasource.ch/URD/cadre_urd.htm

VENDREDI 17 NOVEMBRE

ANTHROPOS
_14H00

Identités, nationalismes et conflits dans les Balkans, conférence, prof. D. Corkalo, Université de Zagreb, F. Wilmer, Université du Montana. Ouverture du cycle de conférences TRACES: guerre et droits humanitaires.
Café Anthropos
Rens.: sabina.rondic@unil.ch

LUNDI 20 NOVEMBRE

CONNAISSANCE 3
_14H30

Signification de l'image dans le film documentaire, conférence, G. Dorthé et M. Hertig, étudiants, UNIL.
Casino de Montbenon, salle Paderewski
Rens.: tél. 021 311 46 87, finance: fr. 10.-, fr. 120.- sur abonnement, gratuit pour les étudiants UNIL et EPFL

SSP
_18H00

Ateliers d'intercultures, prof. Severino Ngoenha, UNIL. Le Conseil d'Etat a réintroduit «l'Education à la citoyenneté» pour les élèves de 8e et 9e. Cet Atelier de l'Unil, qui se veut un lieu de réflexion ouvert et en perpétuelle construction, se propose, pour être «en phase avec la société», d'interroger la notion de «citoyenneté» durant l'année 2006-2007. Rencontre d'ouverture avec Nicolas Ryser, responsable à la DGEO.
Rens. tél. 021 692 31 30
severino.ngoenha@unil.ch

AGENDA CULTUREL

EXPOSITIONS

ÉCOLE D'ARTS APPLIQUÉS DE VEVEY

Exposition
Sélection de travaux des sections de céramique, décoration, photographie et du cours préparatoire.

Après la Hochschule für Gestaltung und Kunst de Zurich et avant l'École supérieure des beaux-arts de Genève, l'École d'arts appliqués de Vevey présente en dialogue avec ces expositions une sélection de travaux des sections céramique, décoration, photographie et du cours préparatoire.

Jusqu'au 16 novembre
CHUV, rue du Bugnon 46, Lausanne
Hall principal

DU BAISER AU BÉBÉ

D'où viennent les enfants? Les réponses à cette question apparemment banale forment le miroir des cultures, de l'histoire et des mentalités. Du baiser au bébé arpente cet immense territoire entre malice et gravité, passé et présent, ici et ailleurs, science, médecine et imaginaire. Son parcours à la scénographie intime et insolite fait revivre à chacun et chacune d'entre nous la trame possible d'une histoire dont nous sommes le fruit.

Fondation Claude Verdan
Musée de la main
Rue du Bugnon 21
1005 Lausanne
Tél. 021 314 49 64
www.verdan.ch
Jusqu'au 7 janvier 2007

<Traenna et factum>

Ulf Aminde, Traenna et Factum, 2005, vidéo, 30 minutes.

Tourné dans le décor d'un magasin IKEA, le destin du couple Traenna et Factum se dessine au gré des improvisations des clients. Production du Belluard Bollwerk International.

Projection de 11h à 18h
Dimanche 29 octobre

<<Frozen angels>>

Frozen Angels (v.f.), Erik Black et Frauke Sandig, 2005, 35mm, 92 minutes, Prix du public, Visions du réel 2005, Nyon.

Ce documentaire explore les diverses facettes de la procréation médicalement assistée.

Projection de 11h à 18h
Dimanche 12 novembre

Tu enfanteras dans la douleur

Conférence

Prof. Marilène Vuille, sociologue et prof. Haute école de travail social et de la santé, et Patrick Hohlfeld, spéc. en gynécologie et obstétrique.

18h30
Mardi 7 novembre



Rens.: tél. 021 314 49 55
E-mail mmmain@hospvd.ch
Prix: 7.- fr (4.- fr), entrée au musée comprise

RICHARD GREAVES. ANARCHITECTE



Richard Greaves, La Cabane à sucre
© Mario del Curto, 2001

La Collection de l'art brut vous invite à entrer dans le monde de Richard Greaves par le biais de soixante photos de Mario del Curto - photographe suisse - d'une installation et de deux films documentaires (durée: 34 mn et 10 mn) projetés en permanence.

Richard Greaves érige des cabanes à l'aide de toutes sortes de matériaux récupérés, en donnant ainsi une nouvelle vie à des objets voués à la disparition. Déjouant les règles de l'architecture, célébrant l'absence d'angles droits et bannissant l'utilisation de clous, remplacés pour l'occasion par du fil de nylon, ce créateur d'Art Brut construit des cabanes, à l'équilibre en apparence chancelant, en parfait accord avec la nature. Des refuges - lieux de repli et d'introspection - dans lesquels il se retire, se cache même parfois.

Jusqu'au 28 janvier 2007

Afin de vous familiariser avec cette nouvelle exposition, avant de l'explorer avec vos étudiant-e-s, vous êtes chaleureusement conviés à une

visite commentée:

Jeu 23 novembre à 17h30
Collection de l'art brut
Av. des Bergières 11
1004 Lausanne
Tél.: 021 315 25 70
E-mail: art.brut@lausanne.ch
www.artbrut.ch

UAC

espace d'exposition de l'Anthropole (hall de l'auditoire 1129, aile ouest, à côté de la cafétéria)

Mark Van der Ende, peintures.
Du 17 novembre 06 au 24 février 07
vernissage: 16 novembre dès 17h30.



LE COPRODUCTEUR DU « MONDE DE NARNIA » À L'UNIL

Douglas Gresham, le coproducteur du « Monde de Narnia », film sorti en décembre dernier, donnera deux conférences en anglais à l'UNIL et à l'EPFL.

Fils adoptif de C.S. Lewis, l'auteur des « Chroniques de Narnia » dont s'inspire le long métrage, Douglas Gresham proposera une réflexion sur les valeurs dont le romancier C.S. Lewis s'est inspiré dans ses histoires pour enfants. Ce sera également l'occasion pour lui d'évoquer le deuxième film réalisé à partir de la série « Les Chroniques de Narnia »: « Le prince Caspian ». Ce film devrait sortir sur les écrans en 2008.

24 octobre à l'EPFL (CE4)
25 octobre à l'UNIL, Anthropole, auditoire 1129
12h15
Pour plus de rens. Tél.: 077 418 03 77
E-mail: antoine.baer@gbeu.ch



Jeu 9 novembre, après la représentation: rencontre-discussion, ouverte à tous, avec la Compagnie ACMoser et Roelof Overmeer, professeur d'anglais à l'UNIL.

samedi 11 novembre, dès 21h30: soirée avec le groupe GADJO et buffet manouche. (sur réservation, tél. 021 692 21 24).

FABIENNE SAMSON

Photographies
Du 2 novembre au 10 décembre 2006
Présence de l'artiste lors des soirées de premières et les dimanches de représentations des spectacles en cours.

Au foyer de la Grange
Salle d'exposition ouverte une heure avant et après les représentations.
Vernissage le 1er novembre à 17h

GRANGE DE DORIGNY

Université de Lausanne
Rens.: Affaires culturelles UNIL
Tél.: 021 692 21 12

E-mail: culture@unil.ch
www.grangededorigny.ch
Prix: 10.- (étudiant) /15.-/20.-

LE TEMPS DES ASSASSINS

De et par la Cie Pippo Delbono
Avec Pippo Delbono, Pepe Robledo
Visuels et musicaux, les spectacles de Pippo Delbono érigent la différence en poème. Son théâtre est joyeux, coloré, dingue. Il explore dans un grand chant d'amour les contrealités de la vie, les solitudes, les exclusions sociétales et mentales (voir article p.19).

Pour la première fois en Suisse romande!
2-3 novembre 2006
Tarif unique exceptionnel CHF 25.-
Jeu 2 novembre à 19h
vendredi 3 novembre à 20h30
Réservation: 021 692 21 24

SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

De William Shakespeare
Par ACMoserCie
Conte à dormir debout, voici un songe pour trois couples pris au piège dans une cour à la Grimm proche d'un jeu télévisé, dans une forêt-jungle pleine de rêves inassouvies... A moins que ce ne soient des cauchemars! Un des succès de la saison passée, repris en tournée pour notre plus grand plaisir.

Jeu 9 novembre à 19h
Vendredi 10 novembre à 20h30
samedi 11 novembre à 19h
dimanche 12 novembre à 17h
Réservation: 021 692 21 24

MANIFESTATIONS BCU

Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU)
Palais de Rumine
Pl. de la Riponne
Tél.: 021 316 78 44
manifestations@bcu.unil.ch

QUELQUES NOTES DE JOUR, QUELQUES NOTES DE NUIT

De Jacques Probst
Lecture en musique, Jacques Probst et Emilien Tolck (piano), palais de Rumine BCU. Pour fêter le vingtième anniversaire des Editions Bernard Campiche, Jacques Probst, comédien et auteur dramatique, accompagné du pianiste de jazz Emilien Tolck, lira ses Quelques notes de jour, quelques notes de nuit.

vendredi 27 octobre 19h00

UN HOMME À PENTES : BERNARD CAMPICHE, 20 ANS D'ÉDITION

Exposition, vernissage, <<Bernard Campiche publie des romans, des nouvelles, des poèmes, suivant deux critères principaux: que le livre lui plaise et que l'auteur lui soit sympathique. Cela paraît arbitraire? Ça l'est. Faire un livre avec Bernard Campiche est plus qu'une affaire éditoriale, c'est une aventure globale, un moment dans la vie.>> Sylviane Roche

Vendredi 27 octobre 20h00

VOYAGE EN RUMINIE

Visite guidée du palais de Rumine, Christophe Nicolas.

A l'occasion du centenaire du palais de Rumine, la BCU invite Christophe Nicolas, comédien aux mimiques désopilantes formé à l'école Dimitri, à vous conduire dans les entrailles de la BCU et fera de la visite de ses labyrinthes à 12h30, 14h, 15h30 et 17h un moment délicieusement loufoque. (voir article p.15)

Dimanche 5 novembre 12h30
Toutes les visites et les animations sont gratuites
www.ruminie.ch

LE TIROIR À CHEVEUX

D'Emmanuelle Pagano
Lecture, Marika Dreistadt, I, Le Théâtre en Flammes, palais de Rumine BCU atelier du 6e. Dans une écriture juste, sensuelle, miracle de rudesse et de rondeur, Emmanuelle Pagano, qui publie son troisième roman chez P.O.L, se glisse dans la peau de sa voisine et nous raconte la fragile histoire d'amour entre une mère de 20 ans et ses deux enfants, lente bagarre contre l'adversité et le destin.

Lundi 6 novembre 19h00

CHIC, VOICI VENU PIPPO !

Deux jours seulement pour découvrir en Suisse l'artiste hors norme Pippo Delbono. C'est un événement théâtral rare et puissant, à la Grange de Dorigny, qui va célébrer ses 15 ans cette saison.

Avec «Le Temps des Assassins», la Grange de Dorigny frappe très fort car elle va révéler au public romand une vedette hors norme de la scène européenne. Voir un spectacle de Pippo Delbono est une expérience étrange, émouvante, angoissante parfois, radicale, voire révolutionnaire si le mot n'était pas galvaudé. Le comédien aime citer cette phrase d'Antonin Artaud : «Je ne pourrais jamais faire un spectacle qui ne soit contaminé par ma vie, je n'en serais pas capable». De fait, les deux personnages incarnés sur la scène par Pippo et son acolyte Pepe Robledo ramènent à la lumière des couches existentielles profondément enfouies et accumulées au fil du temps. Le spectacle tourne dans le monde depuis vingt ans. Pippo et Pepe ont vieilli mais continuent à mener le bal endiablé qui tantôt les réunit et tantôt les branche sur une accélération solipiste, chacun

de son côté animé d'une gestuelle véhémement et burlesque, sur cette scène d'où ils s'adressent à nous par-delà le désespoir, au micro parfois, en musique, en quelques phrases parcimonieuses et insolites, en silence aussi.

Ils portent ces deux personnages intemporels qui ne les dévoilent pas en entier et qui ne se résument pas à eux. Ils les font vivre à la sueur de leur front, et quand à la fin du spectacle les deux comédiens s'éclipsent dans les coulisses sous une douche bien méritée, ils nous laissent avec le souvenir de ces deux figures décalées et tendres. Nous avons aimé cette représentation, nous sommes transportés par sa saine fureur, son exotisme en ce monde formaté où plus personne n'élève la voix pour dire quelque chose d'original. Sauf précisément quelques artistes de la trempe de Pippo Delbono et Pepe Robledo.

Aux dernières nouvelles, Pippo serait fatigué par les exigences de son métier d'amuseur-en-

joliveau qu'il pratique avec une lucidité hors du commun, et son nouveau spectacle récemment créé à Rome se veut plus sombre, évoquant la mort, cette «Féroce obscurité» dont les gens modernes n'aiment pas parler. Selon Dominique Hauser – à qui l'on doit la découverte helvétique de Pippo Delbono et sa venue à la Grange de Dorigny – il y a une force inouïe dans les spectacles de cette compagnie et le nouveau show Delbono, qui se joue cette fois à treize comédiens, va encore plus loin dans cette façon de tendre un miroir à notre société. «On est secoué, confronté à soi-même, à notre

monde qui exclut si facilement les marginaux, les malades, les cabossés de la vie. Et tout ça avec des costumes magnifiques, des chansons populaires, des moments où l'angoisse nous étreint. C'est un choc...»

La Grange de Dorigny n'est pas faite pour un tel spectacle à treize comédiens mais elle va offrir un bel écrin aux deux personnages créés par Pippo et Pepe dans «Le Temps des Assassins», qu'ils joueront en français. Ne les manquez pas. Ils ne viennent que deux jours. Mais leur souvenir marquera assurément l'histoire de la Grange et la vôtre.

Nadine Richon

► Jeudi 2 novembre à 19h et vendredi 3 novembre à 20h30
Tarif unique exceptionnel CHF 25.-
Réservation: 021 692 21 24

Critique cinéma

Par Nadine Richon

LE VRAI PRÉSIDENT

Al Gore crève l'écran dans un film essentiel qui montre la planète sous l'angle du réchauffement climatique.

Dans *Une vérité qui dérange*, le réalisateur Davis Guggenheim filme un combat, la guerre d'un ancien vice-président contre un ennemi redoutable qui ne jette ni bombes ni anathèmes, un ennemi silencieux que chacun porte en soi. Al Gore lutte contre la cupidité, la paresse, l'indifférence, l'aveuglement, le déni de réalité qui nous rendent passifs et impuissants au moment où il faudrait sauver la planète. Une courbe assez stable défile à l'écran, celle du dioxyde de carbone émis au cours des 650'000 dernières années. Soudain, la courbe grimpe comme une folle hors du graphique, c'est notre époque présente, et dans cinquante ans si l'on continue ainsi, nos enfants connaîtront les pires maux : manque d'eau potable, sécheresse extrême et pluies meurtrières dans un rayon rapproché, disparition des glaciers, typhons dévastateurs, maladies véhiculées par des insectes dans des régions jusqu'ici épargnées...



© domaine public

À l'image, le mémorial du WTC est submergé par les flots, plus jamais ça, disait-on, mais comment empêcher les eaux montantes d'envahir les terres basses? Al Gore rappelle que les États-Unis n'ont pas signé le protocole de Kyoto sur les gaz à effet de serre. On voit Reagan et Bush père étaler leur mépris des scientifiques. Le nom de l'actuel président n'est jamais prononcé mais son (in)action délétère crève les yeux. Son entourage sent le pétrole à plein nez, son conseiller pour l'environnement n'hésite pas à récrire l'histoire quand celle-ci avance des faits dérangeants. Le consensus scientifique sur le réchauffement climatique est évident, rappelle Gore chiffres et rapports à l'appui. Alors pourquoi cette légende selon laquelle il y aurait des divergences? Le film explique très clairement le processus de désinformation à l'œuvre dans une démocratie. On voit un scientifique «vendu» se liquéfier. On pense aux mensonges éhontés véhiculés par les patrons du tabac. Pareil ici. Semer le doute, acheter un ou deux «scientifiques», intoxiquer la presse populaire. C'est simple, horrible, sidérant.

Et puis un homme se lève, il traverse la planète avec des amis chercheurs, partout il explique les faits; s'appuyant sur des images, des graphiques, des dessins humoristiques, il parle avec intelligence et fait naître l'émotion, il utilise son nom, son aura, son image d'ancien perdant qui veut nous faire gagner du temps, du temps pour la planète, du temps pour nos enfants car si le réchauffement se poursuit au rythme actuel, nous allons vers une catastrophe universelle. Elle est sous nos yeux. Les ours polaires se noient car ils ne trouvent plus de banquise à leur portée. Dans vingt ans, dans trente ans, serons-nous tous des ours polaires? Et pourtant, c'est la force de ce film essentiel, on se prend à croire qu'il est possible de renverser la va-peur, d'adopter un autre comportement plus écologique et d'encourager par nos votes un véritable changement politique.

SUZETTE SANDOZ, UN ESPRIT INDÉPENDANT

Elle a marqué l'histoire de sa faculté et de l'UNIL. Rencontre avec le professeur de droit avant sa leçon d'adieu le 24 octobre.

Qui ne connaît pas Suzette Sandoz, professeur à l'UNIL, chargée notamment du cours d'introduction au droit depuis 1986, spécialiste du droit de la famille et du droit des successions, conseillère nationale entre 1991 et 1998 et infatigable militante libérale?

Femme de droite, «vieux jeu», conservatrice, les clichés à son sujet ne manquent pas. Mais dans ses chroniques pour la *NZZ*, ses engagements politiques et citoyens, et bien sûr son enseignement, cette Romande dont la notoriété franchit la barrière de rösti incarne de la manière la plus aiguë l'honnêteté intellectuelle et le respect d'autrui. Dans libéral elle entend «libre» et cultive cette liberté de parole et de pensée au sein d'une institution qu'elle sert depuis plus de vingt-cinq ans, auprès des étudiants qu'elle aime et qu'elle quitte, la retraite venue pour jouer plus librement avec ses deux petits-enfants.

Quand elle choisit une cause, Suzette Sandoz se dévoue sans compter. La politicienne soutient farouchement les cantons. La juriste milite pour la suppression d'un article pénalisant lourdement les enfants dans la nouvelle loi sur les étrangers, cette cessation de la présomption de paternité lors d'un mariage de complaisance que personne avant elle n'avait dénoncée. A l'UNIL, récemment, elle a porté aux côtés du rectorat le projet d'animalerie. Concernant la nouvelle LUL, elle y fut clairement opposée, déplorant un malaise qu'elle percevait chez les professeurs et dans les facultés. Elle craint d'ailleurs que le fossé ne s'accroisse. «La direction doit rendre l'université visible à travers ses facultés», précise-t-elle.

A ses yeux, la formation de base est menacée sur le plan suisse, au profit de la recherche qui attire la manne fédérale et profile les professeurs sur le plan international. Elle dénonce le manque de discernement du FNS, qui ne soutient pas les publications utiles à l'enseignement et à la pratique quotidienne du droit. Selon elle, il faut stimuler les activités d'enseignement au sein même des universités et non pas seulement soutenir avant tout la recherche de pointe. «L'université s'adresse à toute la population qui a besoin d'une formation préalable universitaire avant d'exercer une profession et cela concerne le 95% des étudiants», rappelle-t-elle.

Mais la charge professorale devient aussi de plus en plus lourde, estime-t-elle. Ces dix dernières années, il a fallu augmenter les contrôles notamment, afin d'obliger les étudiants à assimiler les connaissances au fur et à mesure.



«Le travail a augmenté pour les professeurs mais le taux d'échec n'a pas varié», conclut-elle. La faute à une formation scolaire insuffisante donc coûteuse. «Plus le niveau d'enseignement public est mauvais, plus il coûte cher à la société car on doit prolonger les études, ajouter des cours élémentaires, renforcer l'encadrement afin de compenser cette moindre préparation à la vie académique...» Mais attention, si Suzette Sandoz dénonce la faiblesse des programmes scolaires, elle ne désavoue en aucun cas les enseignants du gymnase et de l'école obligatoire. Le respect des professeurs au sein des institutions qui les emploient lui semble essentiel et elle ne voit pas en quoi le vedettariat d'un seul favoriserait la visibilité de l'UNIL, qui passe selon elle par les facultés, les chercheurs et les professeurs, même lorsque ces derniers, notamment en sciences humaines et sociales, ne produisent pas des résultats faciles à médiatiser.

Avant de partir, elle veut précisément rendre hommage à cette faculté de droit dont la ri-

chesse mérite attention, en dépit d'une réserve qu'elle attribue au secret professionnel: «Nous avons des activités passionnantes en lien avec la cité et même auprès d'autres pays. Les gains accessoires sont déclarés mais nous ne pouvons indiquer nos mandants», explique-t-elle. Parmi les réalisations de sa faculté, elle cite le mariage harmonieux des sciences humaines et de la police scientifique, la création d'un Master interdisciplinaire en sécurité et nouvelles technologies, le développement du droit du vivant et du droit de l'environnement...

En l'honneur du professeur Suzette Sandoz, la faculté vient de publier un recueil de travaux intitulé *L'arbre de la méthode et ses fruits civils*, disponible en librairie et ne réunissant pas moins de 38 contributions.

Nadine Richon

📅 Leçon d'adieu mardi 24 octobre à 17h15
Internef, auditoire 263

MARCHETHON À L'UNIL: VENEZ NOMBREUX-SES !

Le 28 octobre prochain aura lieu à Dorigny la 21^e édition du Marchethon, une manifestation sportive dont les fonds récoltés servent à venir en aide aux enfants atteints de la mucoviscidose. L'association, entièrement constituée de bénévoles, propose un principe simple de parrainage: chaque participant trouve un ou plusieurs «parrains», disposés à payer une somme à choix par tour de piste que le marcheur effectuera. Pas de compétition, ni de record: ce qui compte c'est marcher et donner un peu de soi pour une bonne cause.

L'UNIL ouverte et tournée vers l'extérieur

Depuis la première édition du Marchethon, l'UNIL et le service des sports apportent leur pierre à l'édifice, «principalement par la mise à disposition des locaux, de matériel pour le chronométrage, de personnel, et surtout du stade!» explique Pierre Pfefferlé, professeur de sport à l'UNIL.

Le service des sports affirme ainsi l'importance de l'ouverture de l'alma mater au monde extérieur, mais «il s'agit d'une démarche globale de l'UNIL depuis quelques années, que l'on voit à travers des manifestations comme les Portes ouvertes par exemple. L'UNIL vit avec son temps ainsi que son environnement, et c'est là une démarche à laquelle le service des sports adhère entièrement et participe».

Etudiant-e-s, on a besoin de vous !

Cette ouverture, Pierre Pfefferlé souhaiterait qu'elle soit le fait de toute la communauté universitaire, y compris des étudiant-e-s, «parce qu'avant d'être des universitaires, on est surtout des êtres humains». Et l'on ne pouvait compter que très peu d'étudiant-e-s lors des éditions passées; une tendance que tous les organisateurs du Marchethon voudraient inverser. «On a besoin de pouvoir compter sur une population qui représente plus de 10'000 personnes!», tel est le cri de ralliement du service des sports et du comité d'organisation. Alors sortez vos agendas, dépoussiérez votre plus beau survêt, et venez nombreux-ses soutenir une magnifique cause, dans une ambiance chaleureuse, le 28 octobre prochain à Dorigny!

Maurizio Colella

➤ Pour les inscriptions ou plus d'informations:
www.marchethon.ch



© Marchethon Lausanne

Les fonds récoltés durant la manifestation servent à venir en aide aux enfants atteints de la mucoviscidose.

CHARLES RUSTERHOLZ OU L'ÉQUILIBRE CONSTANT

Charles Rusterholz n'est pas un étudiant comme les autres. Originaire de Porrentruy et âgé de 22 ans, le jeune homme poursuit ses études en sciences du sport à l'UNIL. Rien de bien original jusque-là. Seulement voilà: Charles Rusterholz est aussi l'un des plus brillants jeunes triathlètes helvétiques. En équipe de Suisse des «moins de 23 ans» dans sa discipline, il s'est notamment classé 6^e aux derniers championnats du monde universitaires, et 9^e dans la compétition réservée aux moins de 23 ans. Deux courses qui se sont déroulées en septembre dernier à Lausanne. «J'obtiens de bons résultats, je prends du plaisir, je voyage beaucoup... C'est une belle période de ma vie!», confie-t-il. Son but? Essayer au terme de ses études de vivre deux ans en tant que triathlète professionnel, et viser une place aux Jeux olympiques de Londres en 2012.

Entre les deux, son cœur balance

Sa passion, il l'explique par un parallèle avec sa vie de tous les jours, qui «est un mélange constant de domaines, une perpétuelle recherche d'équilibre et de coordination. Autant de défis que je relève aussi bien dans mes études que dans le triathlon.» Adeptes de yoga à ses heures, il concilie ses deux carrières, non sans mal parfois car «cela exige une bonne dose de discipline et la capacité à planifier, gérer son temps et son agenda. C'est une balance constante!» Mais ce dualisme a du bon: «Mes études me permettent de relativiser la pression que je ressens avant une compétition, et viceversa je suis aussi plus



Charles Rusterholz: «Je suis plus détendu avant un examen, je sais comment vivre avec le stress.»

détendu avant un examen car je sais comment vivre avec le stress.»

Entre les deux, son cœur balance, donc. Mais Charles Rusterholz aime ça, lui qui a la tête bien sur les épaules et file droit vers ses objectifs, sportifs et académiques. En équilibre.

M.C.

LE TRIATHLON, AUTREMENT

La deuxième édition de l'Ironleman a eu lieu le 9 septembre dernier sur le site de l'UNIL et de l'EPFL. Fidèle au principe «sport-santé», qui régit les activités sportives du campus, l'Ironleman propose de se familiariser avec le triathlon, en proposant un choix «à la carte» des disciplines et des distances à parcourir. Des massages sportifs sont également fournis à chacun-e le long du parcours.

L'Ironleman se profile donc comme une nouvelle manière de penser le triathlon, gratuit, ouvert au plus grand nombre, et centré sur le plaisir et l'écoute du corps.

Parmi les 60 participants, séduits, de nombreux étudiant-e-s, ainsi que le vice-recteur de l'Université de Lausanne, Jacques Lanarès, et René Bugnion, délégué à la logistique de l'EPFL, qui ont chaussé leurs baskets pour l'occasion.

M.C.

HARRAP'S

shorter

Dictionnaire

ANGLAIS / FRANÇAIS
FRANÇAIS / ANGLAIS

le dictionnaire de référence
de la langue anglaise

+

+



édition
2006

TROIS HAUTES ÉCOLES POUR UN BAL - LE 2 NOVEMBRE

Étudiants de l'UNIL, de l'EPFL et de l'École hôtelière de Lausanne, préparez-vous: la rentrée 2006 sera chaude! 3000 personnes sont attendues au Bal de la rentrée, la plus grosse fête estudiantine à but non lucratif. Pour sa troisième édition, il se déroulera cette année dans trois clubs lausannois: le MAD, le D! et le Cult. Cet événement est organisé par une dizaine d'associations des trois hautes écoles.

Prix des préloco: 10 CHF (auprès des associations, des stands de vente dans les universités UNIL, EPFL et EHL)
↳ x sur place: 15 CHF (prix aux caisses des 3 clubs) - De 22h à 4h
Une entrée ou une prélocation donne le droit d'accès aux 3 clubs durant toute la soirée!
Des boissons à prix avantageux sont prévues - Ouvert à tous, même aux non-étudiants.

VALORISER L'ENSEIGNEMENT: UNE PRIORITÉ À L'UNIL

Depuis quelques années déjà, l'UNIL s'emploie à valoriser l'enseignement au même titre que la recherche et le service à la cité au sein de ses activités. Dans ce domaine, la rentrée 2006 est caractérisée par d'importants changements. D'une part, un vice rectorat dédié aux questions de valorisation et de qualité a été mis sur pied, dirigé par M. Jacques Lanarès. Celui-ci est chargé de voir à maintenir et à améliorer la qualité des enseignements à l'UNIL, ainsi que les démarches visant à assurer cette qualité. D'autre part, un Centre de soutien à l'enseignement (CSE) a été mis en place, offrant aux enseignants de l'UNIL un soutien pédagogique. Les prestations du CSE prennent la forme de conseil individuel, de formation pédagogique, d'évaluation de l'enseignement et de recherche appliquée sur les questions de pédagogie universitaire. Le CSE est dirigé par M. Denis Berthiaume, psychopédagogue spécialisé en pédagogie universitaire, qui a œuvré pendant plusieurs années comme conseiller pédagogique à l'Université McGill, à Montréal, ainsi qu'à l'Université de Southampton, au Royaume-Uni.

www.unil.ch/cse

↳ sur les activités de formation du CSE, offertes en collaboration avec le Réseau romand de conseil, formation et évaluation (RCFE) voir www.rcfe.ch

fidèle depuis 15 ans

Jean-Marc Gilliéron

maître de sports à l'UNIL depuis le 1^{er} juillet 1991

Se sentir utile et valorisé. Et rayonner de bonheur.

Maître de sports, Jean-Marc Gilliéron fait partie de l'équipe de direction du Service des sports UNIL-EPFL (SSU) depuis 15 ans. Il est responsable des disciplines sport et santé, centrées sur la condition physique: l'endurance, la force, la coordination et la mobilité.



Le sport, il connaît: il fait de la gym depuis l'âge de 8 ans; à 12 ans, il sait qu'il veut être maître de sports. Inscrit à la Société fédérale de gymnastique (devenue Fédération suisse de gymnastique), il se lance dans les agrès avec une préférence pour la barre fixe. Après ses études au Centre de formation de maîtres d'éducation physique, il y enseigne jusqu'à l'âge de 35 ans. Maître de sports à Vevey puis au CESSEV, il a dirigé les cours de gym d'élèves de tous les âges de la scolarité. Une belle préparation pour les sports universitaires! Il débarque à Dornigny à l'époque où l'on équipe la deuxième salle omnisports (SOS2). Il a carte blanche pour développer dans la pratique le concept «sport et santé». La Commission des sports appuie ses initiatives de multiplier les cours de mise en forme et de fitness.

C'est l'enthousiasme: l'an dernier, par exemple, le service a vendu plus de 3'753 cartes d'accès aux salles de musculation dont la surface a triplé par rapport à la dotation initiale. La même année, le centre sportif a été ouvert 25 dimanches pour plus de 3'000 entrées. Heureux et à l'aise, Jean-Marc Gilliéron n'a que de bons souvenirs de son activité au SSU. L'environnement est magnifique, l'ambiance de travail et de stimulation y est excellente. Ses idées progressent: il développe une gamme de documents didactiques élaborés avec des médecins, cardiologues, physiothérapeutes; le Centre d'analyse sport et santé (CASS) connaît un succès grandissant; la piste finlandaise est très fréquentée; les disciplines qu'il propose sont adoptées, y compris ses cours pour le personnel et, presque à sa surprise, un cours de jonglerie, bon pour la coordination. Cet automne, il lance un cours selon la méthode Pilates (renforcement des muscles posturaux profonds associé à la respiration). Il aura lieu dès la reprise des cours, chaque vendredi à 17h à SOS2. Seule ombre au tableau, le souvenir d'Orchidée qui a forcé à introduire des disciplines payantes et ses craintes pour l'avenir de la formation des maîtres d'éducation physique selon le concept de Bologne. Ses souhaits les plus chers, à part celui de voir une piscine couverte à moins de 5 km de Dornigny, voir aboutir le projet d'agrandissement du CASS dans les 2 ans qui viennent et introduire à l'UNIL le cours de wellness qui a débuté il y a deux ans pour le personnel de l'EPFL.

Axel Broquet




quelle place pour la nature aujourd'hui ?

Hotday 2006
journée du développement durable

28 octobre dès 14 h 30

UNIL > Sorge > Amphimax > auditorio Erna Hamburger

Quelle place pour la nature aujourd'hui ?
Doit-on encore protéger la nature en Suisse?
La Suisse est-elle toujours à la pointe dans le domaine de la protection de la nature? Ou est-on allé trop loin, comme le pensent les opposants au droit de recours des associations? Ces questions, et d'autres encore, feront l'objet d'un grand débat organisé par le WWF et l'Université de Lausanne.

En parallèle
Une après-midi entièrement consacrée à la nature vous est proposée: festival de courts-métrages, vernissage de deux expositions inédites, animations pour les enfants. La manifestation est gratuite et ouverte à tous.

Samedi 28 octobre

14h30 Ouverture des portes

15h00 Accueil
Jacques Lanarès, vice-recteur de l'Université de Lausanne
Christiane Maillefer, directrice du siège romand du WWF Suisse

15h15 Quel bilan pour la nature à l'échelle de la planète et en Suisse?
Claude Martin, conseiller honoraire et ancien directeur du WWF International

15h45 Débat public sur les forces et les faiblesses des instruments de protection de la nature en Suisse
Intervenants:
Chantal Balet, directrice romande d'économiesuisse
Antonio DaCunha, professeur à l'Université de Lausanne
Peter Knoepfle, professeur à l'IDHEAP
Catherine Martinson, directrice du travail régional au WWF Suisse
Anne-Catherine Menétrey, conseillère nationale verte

17h45 Vernissage des expositions et apéritif de clôture en présence des intervenants
Une nature exposée
Avocats de la nature

Entrée libre
Université de Lausanne > Sorge > Amphimax > auditorio Erna Hamburger


 UNIL | Université de Lausanne

LE CERVEAU DÉMÊLÉ

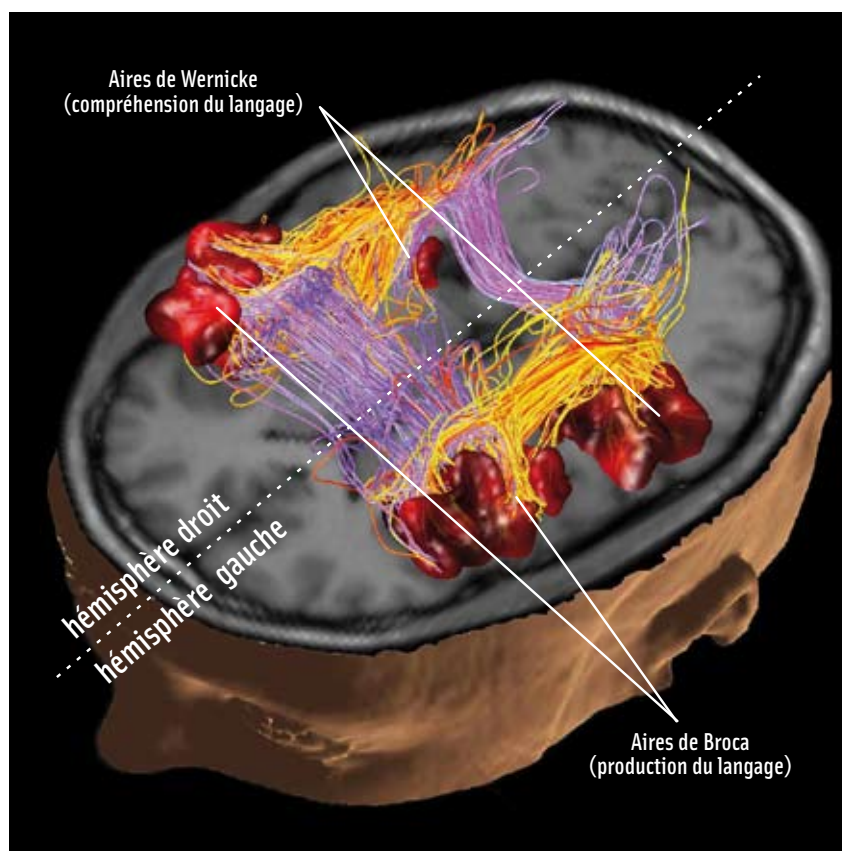
De tous les organes du corps humain, le cerveau est sans nul doute celui qui défend le mieux ses multiples secrets. Une nouvelle technique d'imagerie médicale pourrait élucider quelques mystères de l'énigmatique machine à penser.

Les axones forment dans notre cerveau un réseau chargé de transporter les informations d'une zone à l'autre. Jusqu'à présent, les systèmes d'imagerie médicale ne permettaient pas de visualiser ces fibres nerveuses. L'enjeu est pourtant capital. Maladies neurodégénératives, accidents vasculaires cérébraux ou développement de l'enfant: toutes ces problématiques profiteraient d'une meilleure connaissance des axones. Il est désormais possible de les localiser avec précision, grâce au travail mené par une équipe mixte de l'UNIL et de l'EPFL.

Les chercheurs ont programmé un logiciel qui, couplé à un scanner IRM, permet de reconstituer le chemin dessiné par les axones, de proche en proche. Le dispositif, dit «de traçage de fibres», permet une visualisation rapide et précise. Ce procédé pourrait accroître sensiblement la précision des interventions neurochirurgicales. Il ouvre également de nombreuses perspectives dans le domaine de la recherche. «Pour l'instant, seul un prototype de laboratoire est actuellement en fonction. Mais des entreprises leaders dans le domaine de l'imagerie médicale nous ont déjà fait part de leur intérêt pour notre travail», révèle Jean-Philippe Thiran, professeur assistant à l'EPFL. Le projet pourrait donc entrer prochainement dans une phase industrielle.

Les hommes plus à gauche ?

Au CHUV, le professeur Reto Meuli a utilisé le prototype dans le cadre d'une étude pilote. La recherche avait pour objet les liaisons nerveuses entre les zones de la production et de la compréhension du langage (voir illustration). Seize hommes et seize femmes ont été examinés, dont une part égale de gauchers et de droitiers. Le résultat est éloquent. Les hommes droitiers n'ont qu'un faible nombre de connexions entre les aires du langage de l'hémisphère céré-



Le cerveau et les zones du langage: visualisation des axones

Image produite par le prototype mis au point à l'UNIL et à l'EPFL. Chez ce patient, on distingue clairement les connexions nerveuses qui relient entre elles les principales zones du langage. En violet, les fibres assurent la communication entre les hémisphères gauche et droit. En jaune, les fibres relient les zones du langage à l'intérieur d'un même hémisphère.

bral droit. Par contre, ces mêmes connexions sont plus nombreuses dans la partie gauche du cerveau. L'activité langagière a donc une forte tendance à se concentrer dans un seul hémisphère, au détriment de l'autre. C'est pourquoi on dit des hommes droitiers qu'ils sont plus fortement «latéralisés» que les autres.

Ces résultats concordent avec les statistiques montrant qu'en cas de lésion touchant les zones du langage, les hommes ont statistiquement une plus forte propension à présenter des troubles de la communication. Grâce à une meilleure répartition des fonctions langagières entre les deux hémisphères, les femmes peuvent plus facilement transférer leurs aptitudes vers des parties saines. Elles récupèrent statistiquement mieux de ce genre d'incident.

Comprendre l'enfant et guérir alzheimer

D'autres domaines de la recherche médicale pourraient également bénéficier de cette nouvelle technologie. «Dans le cerveau, les fibres

nerveuses se forment principalement pendant les deux premières années de la vie, puis encore jusqu'à dix ans. C'est pourquoi les enfants se rétablissent mieux et plus vite que les adultes s'ils sont victimes de lésions cérébrales. Visualiser et comprendre l'évolution des connexions nerveuses chez l'enfant nous permettra peut-être d'améliorer la guérison des adultes», estime Reto Meuli. De même, certaines études suggèrent une dégénérescence des connexions nerveuses chez les malades d'alzheimer. La schizophrénie ou l'autisme pourraient aussi être concernés. Le traçage de fibres pourra peut-être aider à mieux comprendre ces affections. Enfin, la neurochirurgie pourrait également profiter de cette technique. En effet, pour éviter certaines séquelles postopératoires, il est capital d'épargner le plus possible les fibres nerveuses du cerveau. Dans un avenir proche, le neurochirurgien disposera peut-être d'un outil lui permettant de les localiser avec précision avant l'intervention. Une perspective pour le moins rassurante.

Lionel Pousaz

GUERRE ET PAIX DANS LES BALKANS

La guerre ne fait pas forcément de l'homme un monstre sanguinaire et amoral. Contre les lieux communs, Dario Spini dirige le projet *Traces*, consacré aux conséquences psychosociales du conflit en ex-Yougoslavie. Il organise prochainement une conférence sur le sujet.

En ex-Yougoslavie, une génération entière est passée à l'âge adulte pendant la guerre. Quelles marques le conflit a-t-il laissées sur ces personnes, qui ont vécu de près ou de loin la violence? Dans le cadre du projet *Traces*, Dario Spini organise un cycle de dix conférences sur le sujet. Intitulée «Identités, nationalismes et conflits dans les Balkans», la seconde rencontre aura lieu le 17 novembre prochain au Café Anthropos. L'occasion de mieux connaître le passé et le présent de la plus importante population étrangère installée en Suisse.

sent dans la recherche. A Belgrade et à Zagreb, deux doctorants travaillent de concert avec l'équipe de l'UNIL. A Lausanne, plusieurs travaux académiques sont en cours d'élaboration, dont la thèse de Guy Elcheroth. Il y développe l'idée selon laquelle la perte des repères consécutive à la guerre entraînerait après coup le besoin de retrouver certaines règles. «De par sa présence sur le terrain, le Tribunal pénal international pourrait bien jouer un rôle important dans la réactualisation de certaines valeurs normatives», explique-t-il. A l'image du procès de Nuremberg, le travail mené par



Guy Elcheroth et Dario Spini (à droite) étudient l'impact de la guerre en ex-Yougoslavie sur toute une génération.

Renforcer les valeurs humaines

«Notre travail démontre qu'après une situation d'extrême violence, les valeurs humaines sont parfois renforcées», explique Dario Spini. «Alors même qu'on pense souvent que l'expérience de la guerre tendrait à les éradiquer.» Et de citer comme contrepoint historique la déclaration universelle des droits de l'homme, au lendemain de la seconde guerre mondiale. Avec son équipe de chercheurs, il analyse les parcours de vie d'une génération sacrifiée, bosniaques, croates, serbes ou kosovars âgés aujourd'hui d'environ 35 ans. Leurs idées politiques, leurs sentiments par rapport aux grandes questions morales sont passés au crible. Le projet *Traces* suscite un intérêt dont Dario Spini se réjouit. Psychologues sociaux, historiens, démographes et sociologues s'investis-

sent dans la recherche. A Belgrade et à Zagreb, deux doctorants travaillent de concert avec l'équipe de l'UNIL. A Lausanne, plusieurs travaux académiques sont en cours d'élaboration, dont la thèse de Guy Elcheroth. Il y développe l'idée selon laquelle la perte des repères consécutive à la guerre entraînerait après coup le besoin de retrouver certaines règles. «De par sa présence sur le terrain, le Tribunal pénal international pourrait bien jouer un rôle important dans la réactualisation de certaines valeurs normatives», explique-t-il. A l'image du procès de Nuremberg, le travail mené par

Lionel Pousaz

📅 Identités, nationalismes et conflits dans les Balkans, le 17 novembre dès 14h au Café Anthropos, bâtiment Amphipôle.

Pour plus d'informations: www.unil.ch/traces

J'ARRÊTE DE FUMER



C'est Anouk Vionnet, 20 ans, étudiante en sciences politiques, qui a gagné cette année le concours «Arrêtez de fumer et gagnez 500.- francs.» Pour participer, il fallait arrêter de fumer pendant un mois.

Anouk n'était pas une grosse fumeuse, une cigarette par jour environ. Mais elle a profité du concours organisé par l'UNIL pour arrêter définitivement. Après s'être soumise au test rituel de l'appareil mesurant le taux de monoxyde de carbone dans ses poumons, seule preuve qu'elle n'avait pas succombé à la tentation depuis un mois, l'étudiante s'est vue remettre un chèque de 500 francs. Ce concours interne est le pendant du concours national «Arrêtez de fumer et gagnez 5000 francs». 38 participants ont tenté leurs chances cette année, contre 3700 pour le concours national.

Arrêter de fumer pendant un mois, est-ce une garantie d'un arrêt définitif? «D'après nos statistiques», explique Myriam Pasche du CIPRET (Centre d'information pour la prévention du tabagisme)-Vaud, «douze mois après le concours, 40% des participants n'avaient pas recommencé. Evidemment, il est plus facile d'y parvenir quand il s'agit d'une consommation récréative. Mais les chances d'arrêter définitivement doublent quand la dépendance est importante.»

D.G.

L'UNIL TIRE LA LANGUE À L'EUROPE

L'UE finance une importante recherche sur la diversité linguistique en Europe. A l'origine du projet, une chercheuse de l'UNIL. Pendant cinq ans, Anne-Claude Berthoud dirigera une équipe internationale d'une centaine de spécialistes.



Anne-Claude Berthoud: «La Suisse est une sorte de microcosme de ce qui se passe au niveau européen, nous sommes crédibles quand nous parlons de langues.»

Le Parlement européen: un labyrinthe architectural, administratif et linguistique. Des armées de fonctionnaires traduisent chaque document, du français au slovène, du finnois à l'allemand... Pour parer aux coûts et aux difficultés de cette pratique, certains sont d'avis qu'il vaudrait mieux se cantonner à la langue des Spice Girls. Anne-Claude Berthoud pense au contraire que la diversité est un choix qui vaut la peine d'être assumé jusqu'au bout. Et que les bénéficiaires, loin de se cantonner à la sphère du culturel, rejailliraient sur l'économie et la compétitivité des pays européens. Elle dirige le projet Dylan, «Dynamiques langagières et gestion de la diversité». Financé par l'UE, le programme se fixe pour but de mieux comprendre les atouts de la diversité linguistique. Le monde du travail et, plus généralement, la construction du savoir ont-ils un avantage à se déployer dans un contexte multilingue? Pendant cinq ans, une centaine de chercheurs, disséminés dans 20 universités européennes, vont s'investir dans cette étude d'envergure. Le lancement officiel du projet est fixé au premier octobre prochain. En attendant, Anne-Claude Berthoud nous explique sa position face à la question du multilinguisme.

Uniscope: Beaucoup pensent que la multitude des langues est un handicap pour l'UE, qu'elle entrave la performance et la mobilité au sein des entreprises...

Anne-Claude Berthoud: On entend souvent cet argument. Nous partons justement du présup-

posé inverse. A Bruxelles, on pense que la diversité linguistique permettra d'aller plus loin au niveau scientifique et économique. Nous allons essayer d'apporter des arguments scientifiques à cette idée et déterminer quelles sont les conditions pour que la diversité soit un atout.

L'anglais comme unique langue seconde ne pourrait-il pas régler le problème?

L'anglais est nécessaire comme langue véhiculaire, mais il n'est pas suffisant. L'objectif de la communication n'est pas seulement fonctionnel. La pratique de la langue doit mener à la découverte de l'autre, de sa culture et de son histoire. Il y a une dimension identitaire jusque dans les interactions les plus banales. Si vous entrez dans une pizzeria à Bruxelles et que vous vous adressez au personnel en italien, cela change tout de suite la relation. De même, nous avons découvert que dans les multinationales les cadres ne se limitaient pas à leur idiome maternel et à l'anglais, mais qu'en règle générale ils pratiquaient trois ou quatre langues. C'est une condition absolument nécessaire pour vraiment toucher les employés ou les clients. Nous prendrions un avantage déterminant en développant les capacités plurilingues des futurs cadres européens. Et ce alors même que de plus en plus d'anglophones craignent que le monolingue finisse par les pénaliser dans les échanges internationaux.

En quoi la langue détermine-t-elle nos identités?

La langue est constitutive de notre personne, elle structure notre perception du monde ou

notre manière d'interagir avec autrui. Je pense par exemple à une récente étude où des germanophones et des anglophones devaient décrire brièvement une séquence vidéo montrant le parcours d'un cycliste. On a clairement démontré que l'Allemand tend à décrire l'action en fonction du but – «X fährt nach B», tandis que l'anglais vise plutôt le processus – «X is cycling on the road». Des événements simples sont donc perçus de manière spécifique par des locuteurs de langue différente, parce que le langage structure notre perception. On peut donc mieux imaginer l'ampleur de la perte liée à l'emploi d'un idiome unique. Les linguistes prennent ce problème très au sérieux.

Mais le plurilinguisme ne complique-t-il pas les relations de travail?

Cela se peut, mais il peut surtout aider à clarifier certains concepts. Par exemple, des chimistes se trouvent face à un objet appelé skimmer – «écrémeur» en français, dont la fonction est de filtrer des rayons lumineux. Ils décident finalement de garder le nom anglais, sa traduction française n'étant pas très heureuse. Mais en butant sur le mot, ils ont appris à mieux comprendre l'objet qu'il désigne. En passant par un processus de négociation, ils ont fait le tour de toutes les facettes de l'objet. S'il n'y a plus cette opacité première dans les mots, la langue devient langue de bois, elle conduit à une illusion de transparence. Le plurilinguisme peut donc aider à clarifier les choses, ce qui contribue à la qualité du travail.

La Suisse est connue pour son plurilinguisme. Cela a-t-il joué en votre faveur à Bruxelles?

Certainement. La Suisse est une sorte de microcosme de ce qui se passe au niveau européen, nous sommes crédibles quand nous parlons de langues. Mais il ne faut pas perdre de vue le changement d'échelle. On ne peut pas simplement se contenter de mettre un verre grossissant sur la situation suisse pour comprendre l'Europe. Ici, nous avons la langue maternelle et celle du voisin. Chacun parle sa langue mais tout le monde se comprend plus ou moins. On part d'un présupposé d'intercompréhension. En Europe, il y a pléthore de voisins, avec 20 langues différentes. Dans ce cas, on est obligé d'avoir massivement recours à la traduction, ce qui entraîne des frais non négligeables. Mais nous sommes convaincus qu'à long terme le déni du multilinguisme serait plus coûteux pour l'Europe.

Lionel Pousaz

DE L'ARCHÉOLOGIE À LA SAGESSE TIBÉTAINE



Yannick Laurent rayonne de bonheur

Par courriel, Yannick Laurent, diplômé UNIL en archéologie, nous a demandé s'il pouvait continuer de recevoir « Allez savoir ! », le magazine de l'UNIL. Sa nouvelle adresse : un monastère tibétain en Inde. Son parcours méritait un détour. Interview.

Quelles branches aviez-vous choisies ?

Le choix n'a pas été difficile. J'ai opté, sans hésitation aucune, pour l'archéologie, l'histoire ancienne et l'anglais, avec le regret cependant de n'avoir pas pu choisir une voire deux autres disciplines.

Dans quelle perspective ?

Sans doute avec l'idée de devenir archéologue et/ou enseignant, deux dimensions encore présentes dans ma vie aujourd'hui, même si le contexte monastique offre un cadre sensiblement différent de mes premières aspirations. L'enquête archéologique, avec son foisonnement d'interrogations au sujet de l'humanité, s'est en quelque sorte intériorisée au cours de mes années d'études, guidant ma truelle vers une archéologie de l'enquête, à la recherche de nouvelles fondations à dégager pour l'être, et d'une archéologie, un principe ontologique qui me permettrait d'avancer.

Quel parcours pendant et après vos études ?

Mes années d'étude ont été ponctuées d'enseignement dans divers établissements secondaires lausannois, de fouilles archéologiques en Suisse et en Grèce et d'intenses périodes de pratique théâtrale au sein de la Sun and Moon Company. A côté de cela, j'ai commencé à m'intéresser au bouddhisme, dans un premier temps via la lecture, puis par la fréquentation de centres de Dharma, associations où l'on a la possibilité d'écouter et de recevoir des enseignements tout en se familiarisant avec certaines techniques de méditation. Une fois mon mémoire achevé et mes examens de licence terminés, j'ai eu l'opportunité de partir durant une année enseigner l'anglais à l'école du monastère de Tashi Lhunpo, répondant de la sorte à un besoin de me confronter à un bouddhisme contextuel, élagué de projections culturelles (et de fictions personnelles).

Quand et comment vous est venue l'envie d'une vie monastique ?

Mon année d'enseignement bénévole au monastère de Tashi Lhunpo m'a permis de prendre de la distance par rapport à des habitudes et un mode de vie que je n'avais guère pris le temps de questionner. Puis, après huit mois passés à observer l'institution monastique du dedans, j'ai fait savoir mon intention de devenir moine. Il m'aura tout de même fallu patienter deux ans avant d'être autorisé à prendre des vœux monastiques. Si le monachisme tibétain compte de plus en plus de moines et de nonnes occidentaux, il n'en est pas moins traditionaliste et hiératique, parfois même très éloigné des images d'épinal véhiculées par les publications grand public.

Quelles raisons majeures vous y ont invité ?

On ne cesse de me poser cette question et je ne sais toujours pas comment y répondre. Disons que les causes étaient réunies pour qu'une vie monastique devienne possible.

En avez-vous beaucoup parlé autour de vous ?

Très peu à vrai dire. Premièrement, parce que je redoute le prosélytisme du néobouddhiste. Plus essentiellement parce qu'il règne, il me semble, un profond malaise à l'égard des religions et des démarches spirituelles. Entamez une discussion sur vos convictions profondes, le sens de la vie ou la mort lors d'un dîner mondain et vous pouvez être sûr de ne pas être invité la fois d'après ! Par ailleurs, je n'ai pas l'impression que ma démarche découle d'un acte de foi ou d'une volonté divine. Je me sens même assez peu religieux en ce sens.

Comment se passent vos journées, votre vie ?

Les universités monastiques reconstruites en Inde, essentiellement dans le sud du pays, sont avant tout des centres d'étude où règnent une atmosphère studieuse et une discipline de fer, contrairement à l'idée largement répandue que les monastères tibétains sont des lieux contemplatifs où les moines s'adonnent à la méditation à longueur de journée.

Parmi les différentes traditions du bouddhisme dit tibétain, toutes possèdent un cursus d'étude rigoureux comprenant l'apprentissage de nombreux textes du canon bouddhiste et de leur appareil exégétique, qu'il convient de mémoriser intégralement. Au sein de notre école, un cursus d'une vingtaine d'années est couronné par l'obtention d'un titre de guéshé, titre parfois traduit par docteur en philosophie bouddhiste.

Cela dit, tous les moines ne sont pas à même de faire quinze ans d'étude ou plus et beaucoup arrêtent en cours de route pour s'orienter vers d'autres aspects de la vie monastique, tels que la musique, la peinture, les rituels ou certaines fonctions administratives.

A quoi avez-vous renoncé ?

A rien ! Le mot tibétain *nges-'byung*, qu'on traduit habituellement par renoncement, exprime davantage la certitude absolue et la nécessité immédiate de devoir se libérer définitivement de la souffrance. Raison pour laquelle je préfère l'idée de détachement à celle de renoncement. Nous cherchons à nous détacher, à nous désentraver d'habitudes émotionnelles et psychologiques que nous jugeons problématiques, handicapantes et causes de toutes nos afflictions.



E-mail et Internet font-ils partie de votre quotidien ?

Oui, lors de notre jour de « congé » hebdomadaire. Etre en retrait du monde ne veut pas dire être en dehors du monde. Le monachisme (et le peuple tibétain) paye d'ailleurs encore le prix de cette confusion.

Comment envisagez-vous l'avenir ?

Un visage souriant, orné de belles rides, avec de grands yeux espiègles et, je l'espère, sur

« le chemin de l'homme ».

Propos recueillis par Axel Broquet

Le monastère de Tashi Lhunpo

Fondé en 1447 par le premier dalaï-lama Gyalwa Guendün Droup, le monastère de Tashi Lhunpo se situe près de Shigatsé, deuxième ville du Tibet.

L'invasion du Tibet par la Chine en 1950, suivie de l'insurrection de Lhasa en 1959, eurent pour résultat la destruction de près de 6000 monastères et la disparition d'un million de Tibétains, moines comme laïcs. En 1972, le monastère de Tashi Lhunpo s'enracine en terre d'exil.

Rétabli dans le sud de l'Inde, à quelque 2000 kilomètres du toit du monde, il héberge 300 moines issus des différentes régions bouddhistes de l'arc himalayen.

Le monastère de Tashi Lhunpo est aussi le siège du panchen-lama, deuxième figure religieuse de l'Himalaya bouddhiste après le Dalaï-lama. En 1995, le dalaï-lama reconnaît officiellement Guendün Tchökyi Nyima comme le successeur du 10^e panchen-lama. Trois jours plus tard, l'enfant âgé de 6 ans et ses parents disparaissent, ainsi que Tchadrel Rimpoché, l'abbé du monastère de Tashi Lhunpo. Personne à ce jour n'est parvenu à entrer en contact avec l'un d'eux. Guendün Tchökyi Nyima est le plus jeune prisonnier politique du monde.

Y.L.



L'ACTUALITÉ DU MOIS vue par Gab



Extrait du journal en ligne du Centre informatique



www.unil.ch/ici

TOUR D'HORIZON DES NOUVEAUTÉS POUR LES ÉTUDIANTS

Pour la rentrée, trois nouveautés sont apportées aux services informatiques proposés aux étudiants:

Bornes Situnil

Les couloirs de l'UNIL sont peuplés de 82 bornes Internet publiques appelées Situnil. 25 d'entre elles, celles qui sont installées dans les bâtiments Internef et Anthropole, ont été remplacées et dotées du dernier modèle iMac. Par la même occasion la partie logicielle a été revue, afin de garantir l'accès le plus confortable possible à l'Internet et résoudre divers problèmes, notamment d'impression.



Logiciels Softunil

575 DVD Softunil distribués, dont 175 vendus à nos guichets techniques, sans compter les téléchargements, et sans compter qu'un DVD voyage facilement d'un ordinateur à l'autre. La première année d'existence de ce concentré de logiciels proposé aux étudiants est elle aussi un succès.

Point important à signaler aux étudiants qui travaillent sur Macintosh : NeoOffice, la version Mac d'OpenOffice, passe à la version 2. Ce qui place cette suite à quasi égalité avec MS Office version Windows en termes de fonctionnalités. De plus, elle abandonne le look préhistorique qu'avait OpenOffice jusqu'ici sur Mac. L'utilisateur se sent en terrain connu, et retrouve son environnement de travail habituel. Une raison de plus pour l'adopter. L'entier des services proposés par le Ci aux étudiants sera présenté en détail dans un encart qui paraîtra avec l'édition de novembre de l'Auditoire, le journal des étudiants de Lausanne.

Patrice Fumasoli

Imprimantes Printunil

2.25 millions de pages imprimées, 225 arbres coupés, des imprimantes « sur les genoux » : après une petite année académique, tel est le bilan de Printunil, le système de quotas d'impression personnels. Quatre imprimantes supplémentaires seront installées pour la rentrée à venir, ainsi qu'une nouvelle version du serveur capable de répartir la charge sur plusieurs imprimantes. Il s'agit là d'une solution intermédiaire : à moyen terme, l'objectif est de créer des pôles d'impression, mieux équipés en machines et en personnel.

QUIQUECÉ?

La photo parue dans le n° 521 était la professeure Anne Biemann, actuelle doyenne de la Faculté des lettres. Au 6 octobre, nous avons reçu 25 réponses exactes et trois réponses erronées. Friederike Iltschner, étudiante en lettres, a été la première à avoir reconnu Mme Biemann.

Nouveau concours

La photo ci-dessous est celle d'un enseignant actuel de l'UNIL à l'époque de ses études.



La première personne qui donnera par mail à uniscope@unil.ch la réponse exacte recevra un t-shirt UNIL.

Impressum

ISSN 1660-8283
Uniscope, p.p. 1015 Lausanne,
uniscope@unil.ch
Unicom, service de communication et d'audiovisuel
Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75
uniscope@unil.ch, www.unil.ch
Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Jérôme Grosse (J.G.)
Rédacteur responsable Axel Broquet (A.B.)
Rédacteurs Delphine Gachet (D.G.)
+ Lionel Pousaz (L.P.)
+ Nadine Richon (N.R.)
Mémento Florence Klausfelder
Design Joëlle Prox (Unicom)

Infographies Stéphanie Wauters (Unicom)
Photographies Silvano Prada (Unicom), Felix Imhof
Caricature Gabrielle Tschumi
Correcteur Marco Di Biase
Publicité Christophe Wüest (Emensi) tél. 078 661 33 99
Impression Presses Centrales de Lausanne
Papier Cyclus print 90 gm², recyclé, sans chlore

Ont participé à ce numéro:
Maurizio Colella,
Patrice Fumasoli,
Jean-Damien Humair
Délai rédactionnel pour le prochain numéro: 27 octobre 2006
Délais sur www.unil.ch/unicom/page6523.html



UNIL | Université de Lausanne